

MONTGOMERY A L'ASSAUT DE L'ITALIE

DANS CE NUMERO:

PREMIERE PHASE de la campagne d'Italie

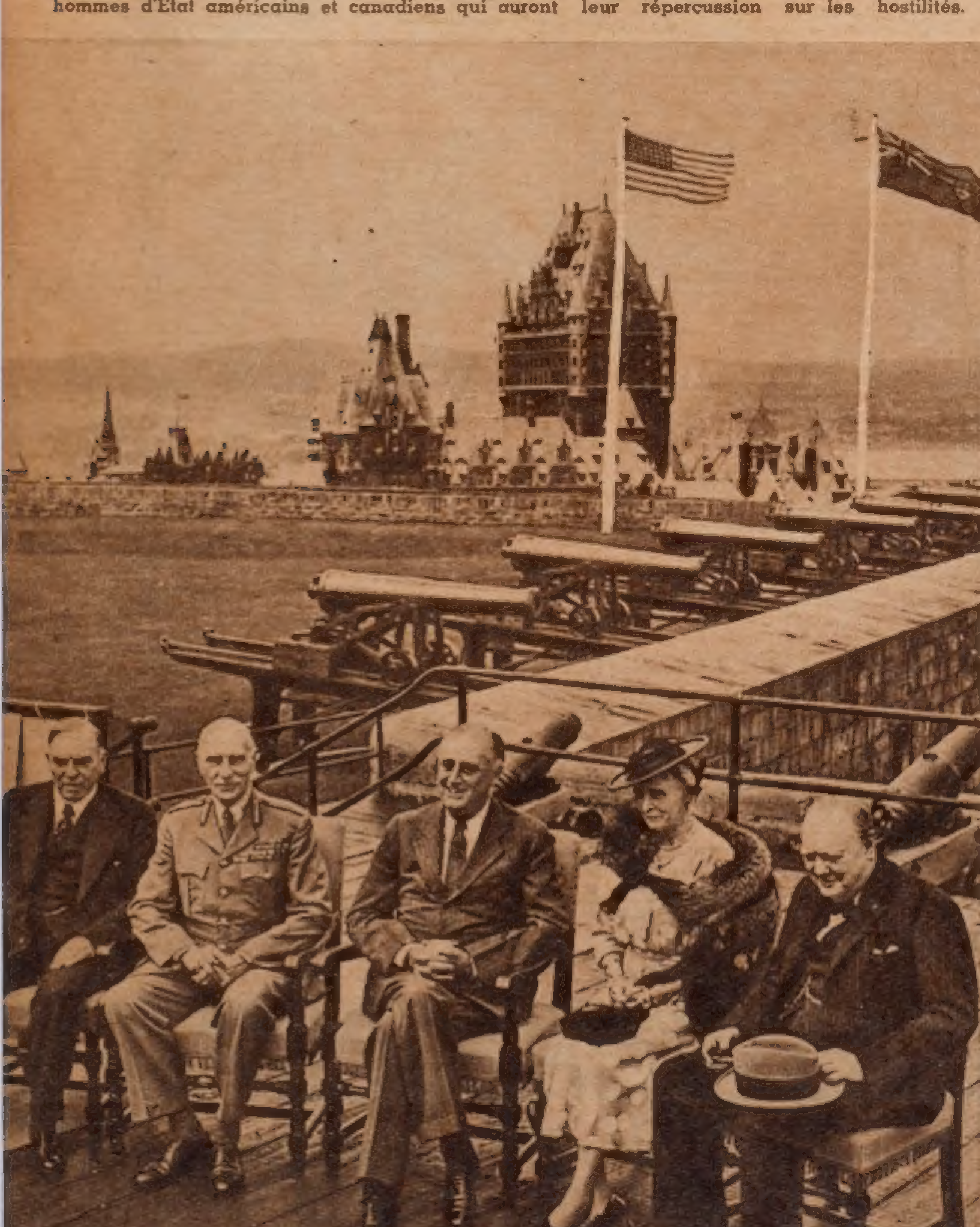
30 millièmes

No. 732 — LE CAIRE (EGYPTE)
19 SEPTEMBRE 1943

Churchill au Canada

C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que M. Churchill fut reçu au Canada où il tint plusieurs conférences avec M. Mackenzie King, Premier Ministre du Canada, et plusieurs autres personnalités américaines et canadiennes. C'est au cours de son séjour dans le Dominion que l'armistice italien fut signé. Le Premier britannique se trouve actuellement aux Etats-Unis où ses conversations avec les chefs militaires de là-bas ont revêtu, de ce fait, une importance considérable pour la poursuite des hostilités. Ci-dessus : en route pour les Etats-Unis, le Premier et sa fille, Mary Churchill, ont visité les chutes du Niagara. Les voici au milieu d'un site particulièrement pittoresque.

M. Mackenzie King, le comte d'Athlone, le président Roosevelt, la comtesse d'Athlone et M. Churchill sur la terrasse de la citadelle qui domine Québec. A l'arrière-plan, le château de Frontenac où se sont tenues les diverses conférences entre M. Churchill et les hommes d'Etat américains et canadiens qui auront leur répercussion sur les hostilités.



Devant l'Hôtel de Ville de Québec, M. Winston Churchill est acclamé par la foule.



L'ÉCRAN DE LA SEMAINE

LA BATAILLE pour l'Italie du Sud

Le champ de guerre de l'Italie métropolitaine est en passe de devenir un second front en règle. Les Allemands dont la réaction à l'armistice italien a été très prompte et très vigoureuse y ont dépêché de nombreuses divisions, et ils ne cachent pas leur intention de tenir l'Italie à n'importe quel prix, même s'il y fallait consacrer une quarantaine de divisions. C'est la première fois depuis l'effondrement de la France que les Alliés livrent bataille dans la plaine sur le continent européen proprement dit. Ils le font dans des conditions très difficiles qui nécessitent un emploi intensif de toutes les armes combinées. De leur côté, les Allemands déploient des efforts considérables pour exploiter au maximum les avantages initiaux des lignes intérieures, c'est-à-dire d'une plus grande mobilité.

•

Il n'est pas douteux que la position actuelle des armées anglo-américaines aux alentours de Salerne est délicate. C'est un peu la même situation qu'en Tunisie, avec cette différence qu'il ne s'agit plus d'un simple corps expéditionnaire allemand, mais de véritables armées. De plus, les Allemands disposent pour le moment de la supériorité d'aérodromes plus nombreux et mieux situés.

Si le terrain n'est pas pour l'instant très favorable, c'est néanmoins celui qui a été choisi par les Alliés pour attaquer les forces allemandes chargées de la défense de ce secteur de la Forteresse Européenne. Est-ce à dire que l'Italie doive devenir le front unique où les chefs militaires alliés comptent occuper une substantielle partie de la Wehrmacht et de la Luftwaffe pendant que ces dernières traversent une très grave crise sur le front soviétique ?

•

L'attaque contre la péninsule n'a certainement pas été qu'une feinte, et un des principaux avantages qu'elle a entraînés fut d'amener l'Italie à déposer les armes et d'assurer aux Alliés la complète maîtrise de la Méditerranée. Jusqu'ici donc, l'opération est largement bénéficiaire. Cependant, il demeure vrai que si l'Italie constitue pour l'instant un second front avant la lettre, le chemin de Rome ne mène nulle part. Il y a donc lieu de penser que l'objectif des Alliés est de consolider leurs positions afin de parvenir à une stabilisation du front en Italie méridionale et d'assurer ainsi une importante voie d'accès vers l'Adriatique et les Balkans. C'est dans cette perspective qu'il convient d'envisager l'évolution des opérations actuelles en Europe. Comme durant la campagne d'El Alamein ou celle de Tunisie, l'aviation et la flotte anglo-américaines influeront décisivement sur l'issue de la bataille pour l'Italie du Sud.

NOTRE COUVERTURE

MONTGOMERY A L'ASSAUT DE L'ITALIE

C'est au général Montgomery que revient l'honneur d'être le premier général allié à débarquer dans la Forteresse Européenne. La Huitième Armée, qui comprend également des troupes canadiennes, avance rapidement en Italie méridionale. La photographie publiée sur notre couverture représente le général Montgomery assis par terre quelque part en Italie, et étudiant une carte du front avec un de ses officiers.



L'ITALIE, TREMPLIN POUR L'ATTAQUE DE L'EUROPE

L'occupation du territoire italien par les armées alliées offre aux aviations anglo-américaines de grandes possibilités pour l'attaque de la Forteresse Européenne. Sur notre carte, le cercle et l'arc noirs représentent les régions de l'Europe que pourraient atteindre les bombardiers moyens escortés de chasseurs et les Liberators à grand rayon d'action qui auront pour base le sud de l'Italie. Le cercle et l'arc gris représentent les régions de la « Forteresse » que pourraient atteindre les bombardiers moyens accompagnés d'avions de chasse et les Liberators au cas où les Alliés pousseraient leurs avances jusqu'en Italie septentrionale.

Carton de Wiart A ÉTÉ LIBÉRÉ

Les aventures du général A. Carton de Wiart, dans cette guerre-ci comme dans la précédente, ont entouré sa personne d'un halo de légende. C'est le type même du héros dont les actions d'éclat ont été si nombreuses que la gloire devait lui appartenir de son vivant. Du reste, c'est un des généraux les plus et les mieux décorés de l'armée britannique. Il a gagné la V.C. pour l'héroïsme dont il a fait preuve à La Boiselle en 1916 lorsqu'il rallia trois bataillons qui avaient perdu leurs chefs. Les lignes anglaises étaient soumises à une forte contre-attaque allemande quand, payant de sa personne, il se lança à l'assaut des forces ennemies. Son courage inspira les troupes sous son commandement qui, redoublant d'efforts, réussirent à contenir la violente poussée allemande.

Mais ses plus belles décorations, assurément, ce sont ses blessures. Le général est un grand mutilé de guerre. Il a perdu un œil, un bras et une jambe et porte sur lui une douzaine de cicatrices dont il est légitimement fier. Grand, avec une élégante moustache grise, il n'a pas le type d'un d'Artagnan, mais plutôt du classique combattant britannique de l'ancien style.

Le général Carton de Wiart, comme chacun sait, est d'origine belge. Son père fut un des membres les plus importants du Barreau du Caire. Il appartient à une des familles les plus illustres de Belgique dont une des personnalités les plus éminentes est Henri Carton de Wiart qui fut Premier Ministre de Belgique et membre du Cabinet de guerre belge durant l'autre guerre à Sainte-Adresse, près du Havre. Il convient de citer aussi Xavier Carton de Wiart qui vient d'être pris comme otage à Bruxelles, par les Allemands, à la suite d'une recrudescence d'attentats contre les troupes occupantes.

La famille Carton de Wiart a donné également à la Belgique un grand nombre de ministres et de hauts fonctionnaires. Le baron Etienne Carton de Wiart fut secrétaire du roi Léopold II.

Le général Carton de Wiart avait été fait prisonnier par les Italiens en 1941 quand son appareil fut contraint



Le général Carton de Wiart, qui vient d'être libéré du camp d'internement en Italie, a perdu un œil, un bras et une jambe durant l'autre guerre.

de faire un atterrissage forcé en Sicile. Il se rendait en Cyrénaïque au moment où les troupes impériales se repliaient devant l'attaque des forces de Rommel, dont c'était la première apparition au désert occidental, pour s'arrêter à Solloum, à la frontière égyptienne, en laissant à Tobrouk une garnison qui s'est couverte de gloire.

L'on peut rappeler aussi que le général Carton de Wiart dirigea le corps expéditionnaire britannique qui débarqua en Norvège. Avant cela, à la déclaration de guerre, il avait été à la tête de la mission militaire britannique auprès de l'armée polonaise, lorsque les Allemands déclenchèrent leur blitzkrieg contre les vaillantes troupes du maréchal Smigly-Ridz. Il n'y avait pas de militaire plus qualifié pour cette tâche puisqu'il avait élu résidence, après la Grande Guerre, à la frontière russo-polonaise. C'est au cours d'une de ses visites en Grande-Bretagne, pour se faire extraire un éclat d'obus de plus, que les forces nazies envahirent la Pologne. Le maréchal Pilsudski le considérait comme un de ses conseillers étrangers les plus sympathiques et les plus dignes de confiance. La clairvoyance de ce militaire est grande. C'est sans doute pourquoi il se vit confier à maintes reprises des missions diplomatiques. Il déclarait un jour à un journaliste que si la guerre devait éclater, la Pologne serait aux côtés de la Russie, et que si l'Allemagne parvenait à occuper l'Ukraine, elle pourrait prolonger sa résistance. Mais aujourd'hui, elle est sur le point de perdre complètement cette riche région. La conclusion est claire.

Une des joies favorites du général Carton de Wiart avant la guerre, c'était la chasse. Bon tireur, la chasse est pour lui un sujet de conversation sur lequel il se montre intarissable. La propriété du prince Radziwill, dont il était l'hôte en Pologne, était un paradis pour les chasseurs. En plus du gibier volant, il y a des élans, des loups, des ours, des lynx et des sangliers.

LES COUVRE-CHEFS de Churchill

M. Churchill détient depuis 1929 le record du chapeau.

On avait établi une liste de ses chapeaux ; elle comprenait 3 espèces de hauts-de-forme, 5 genres de melons, une casquette haute, une casquette d'officier de marine, un chapeau pour la Cour, un « paddy », un chapeau d'ancien élève d'Oxford, un autre d'une université écossaise, une vieille « boîte à pilules » de l'armée, un casque de hussards, 2 sortes de panama, un béret d'artiste, une casquette militaire, un casque en acier et un sombrero.

Depuis 14 ans, il a dû doubler la collection de ses couvre-chefs, mais certains l'estiment encore incomplète. On ne l'a pas encore vu porter le tarbouche, le turban, le casque balaclava ou celui, en cuir, du gardien du Covent Garden.

L'Amgot EN SICILE

Peu après l'arrivée des premières troupes en Sicile, un homme vint à terre avec un sac de campagne. Quand on lui demandait quel était son contenu, il disait en riant : « C'est le nouveau gouvernement ! »

L'idée neuve de la création d'une nouvelle administration après la conquête était mise à exécution pour la première fois. Augusta, après la bataille livrée par les Britanniques, était ruinée et vide. Des décombres partout, des fenêtres brisées, des pans de murs, et au milieu des débris, des habitants hagards, désertés par leurs chefs.

Sans soins, Augusta aurait été envahie par le maquis. Un jeune homme, un soldat des Royal Engineers, en uniforme, débrouille les fils électriques enchevêtrés ; un sergent de police règle la circulation. Puis deux hommes affairés, un Anglais et un Américain, marchent rapidement, avec des dossiers dans les mains. « J'ai rouvert deux boulangeries », dit l'un. « Bien, répond son collègue. Je vais coller ces proclamations concernant le nouveau système d'impôts. »

C'est l'AMGOT qui opère.

L'Abyssinie, l'Erythrée, la Somalie italienne et Madagascar ont été gouvernées sur des principes semblables. La Cyrénaïque, la Tripolitaine et la Tunisie ont également connu l'action du jeune chef de l'Amgot, le major général Lord Rennell of Rodd, qui est à la tête de l'Amgot en Sicile.

En Sicile, le chef de l'Amgot (littéralement, Allied Military Government of Occupied Territory) est le général Alexander. Mais son directeur de fait est l'officier en chef des Affaires Civiles, Lord Rennell. Fils de l'ambassadeur britannique le plus célèbre en Italie, connaissant les Italiens depuis son enfance, il a été directeur de la Banque des Règlements Internationaux à Bâle. Explorateur au Sahara durant ses vacances, ce jeune homme de 48 ans, à la mâchoire carrée, se promène en Sicile et introduit le Nouvel Ordre Allié. Son second est le brigadier général Franck J. McSherry, de l'armée américaine.

Il a sous lui un officier des affaires civiles pour chaque province capturée et chaque ville de 12.000 habitants. Chacun a reçu un entraînement dans tous les genres de travaux, et il est appuyé par des hommes spécialisés en législation, finances, approvisionnement civil (comprenant la nourriture, l'eau, le combustible, les transports, l'habillement, le bâtiment), santé, sécurité publique. L'ordre est maintenu par un corps de police civile spéciale organisée pour la Sicile, avec les carabinieri locaux et une garnison qui peut être envoyée partout en quelques heures.

C'est dans une école de montagne algérienne que l'on avait préparé ces plans. Les Siciliens, et surtout les fonctionnaires, ont facilité la tâche de l'Amgot.

Lire la suite de l'Écran de la Semaine en pages 14 et 15

L'EGYPTE et l'après-guerre

par JAMES BAXTER

Expert économique auprès du gouvernement égyptien

M. James Baxter, récemment nommé expert économique auprès du gouvernement égyptien, connaît bien l'Egypte. Il a enseigné l'économie politique à l'Université égyptienne en 1912. Il quitta le pays durant les années de guerre. De 1919 à 1928, il occupa des postes importants au ministère des Finances. Il fut envoyé ensuite au Siam pour remplir les fonctions de Financial Adviser et, avec l'institution du nouveau régime de Birmanie qui la séparait des Indes, il remplit les mêmes fonctions auprès du gouvernement birman. Chassé par l'occupation japonaise en avril 1942, il vint en Egypte où il assume ses nouvelles fonctions.

L'air affable, le visage aux traits fins et un peu arrondis, il nous reçoit avec une bonhomie charmante. On a peine à croire que cet homme discret et simple a assisté à la naissance et a contribué à affermir les bases économiques de trois constitutions, comme il nous l'annonce avec un sourire : celle d'Egypte en 1922, celle du Siam en 1932 et celle de Birmanie en 1937.

L'ÉGYPTE DOIT SE PRÉPARER

— Avez-vous causé avec des personnalités égyptiennes sur l'avenir économique de l'Egypte ?

— Non, car je n'ai pas eu le temps de m'entretenir avec les personnalités politiques égyptiennes. Je suis venu retrouver le pays que je connaissais il y a vingt ans, mais j'ai remarqué beaucoup de changements qui exigent un examen spécial. Auparavant, on pouvait dire très simplement qu'il n'y avait en Egypte que des cultivateurs et des fonctionnaires, et que tout Egyptien cultivé n'avait d'autre ambition que de devenir fonctionnaire du gouvernement. Aujourd'hui, la situation s'est profondément modifiée. Tout un système industriel et commercial s'est formé et l'Egypte a pris une physionomie nouvelle qui me déroute un peu. Je ne pourrai vous donner de précisions sur beaucoup de questions dont j'aurai à m'occuper dans l'avenir, car, comme tout fonctionnaire, j'attends des ordres pour entreprendre ma tâhe.

Le gouvernement a mis à l'étude beaucoup de projets sur lesquels il compte prendre des décisions prochaines. Ce serait anticiper sur les évènements que de vouloir définir la ligne de conduite future.

L'Egypte a, sans aucun doute, un avenir économique brillant, tant à cause de ses ressources minières que de ses possibilités agricoles et industrielles, qui s'accroîtront par l'éducation de ses masses ouvrières.

Elle est indépendante, et sa politique économique en sera facilitée. Mais, toutefois, les anciens traités commerciaux qui la liaient avec les puissances étrangères ne la mettaient pas sous la coupe d'un seul pays, ou celle de l'Angleterre, et elle ne servait pas de marché exclusif, de type colonial. Bien au contraire, elle constituait un marché libre qui a permis à toutes les puissances étrangères de s'affronter sur le terrain commercial et de lui donner leurs meilleurs produits industriels.

Elle jouit aujourd'hui d'une liberté sensible dans tous les domaines économiques.

Mais le sens de l'Indépendance égyptienne ne doit pas être interprété d'une façon absolue. « Indépendance » devrait, comme le disait M. Casey dans une récente allocution à la radio, être appelée « Interdépendance ». La politique d'un pays dépend de celle des autres pays et doit en tenir compte. L'indépendance au sens excessif, qui fait qu'un pays se replie sur lui-même, ruine la bonne entente entre nations et empêche toute collaboration effective. Nous avons un mot en Angleterre pour la qualifier : « It does not pay » (elle ne rapporte pas).

LES PROBLÈMES DE L'ÉGYPTE

Malgré ses progrès économiques, l'Egypte est un pays « jeune », dans sa renaissance. Cette qualité se reflète tant dans ses modes d'exploitation que dans sa politique et sa législation. Elle devra aussi songer à l'après-guerre, pour ne pas être prise au dépourvu. Certes, l'Egypte s'est enrichie depuis le début de la guerre. Cet enrichissement, comme tous les accroissements de fortune trop rapides, a été accompagné d'un certain déséquilibre dans la répartition des richesses, qui ne tardera pas à s'atténuer. L'Egypte a constitué des réserves qui la mettent à l'abri des chocs de l'après-guerre. Elle se trouve avantagée par rapport aux autres pays d'Europe qui devront affronter ces difficultés, après des années sanglantes de famine et de malheur. Mais elle doit néanmoins prendre des mesures pour parer aux troubles qui bouleverseront le monde. Ces mesures seraient souples pour s'adapter aux circonstances, mais ne manqueraient pas de certitude et d'étendue. Je sais qu'elles sont actuellement à l'étude. Mais je ne peux déterminer si la politique de tarification douanière de 1931, heureuse dans l'ensemble, sera accentuée ou, au contraire, atténuée.

L'Egypte n'a pas souffert d'une crise cotonnière durant la guerre, parce qu'elle a vendu une partie de son coton, à un prix très favorable, aux Alliés qui s'en servirent pour leur production de guerre, et qu'elle a dû restreindre les superficies cultivées en coton pour suffire à ses besoins en céréales et autres produits alimentaires.

Mais il est impossible de déterminer l'avenir du coton. Il se pourrait que les tissus remplaçant les cotonnades, comme la soie artificielle, les supplantent dans certains usages.

Depuis vingt ans, la variété des produits agricoles a augmenté ; la culture du riz, par exemple, s'est étendue et le riz devient un article d'exportation, de nouvelles qualités de coton, de blé sont créées, des progrès sont réalisés dans la culture des fruits et de mille autres produits.

Mais aux problèmes généraux de l'agriculture, il faut ajouter celui, tout récent, des engrais. Des ingénieurs agronomes expérimentés ont reconnu que la quantité d'engrais chimiques accordée aux cultivateurs, quantité limitée par les stocks réduits du pays, est insuffisante pour maintenir le rendement de la terre égyptienne, fatiguée par une culture intensive. Et il ne faut pas s'attendre à une augmentation sensible malgré de nouvelles



importations de nitrate. On a songé à traiter des sels se trouvant dans la région d'Assouan. Mais il faudrait une installation industrielle impossible à créer en temps de guerre.

L'INDUSTRIE ET L'ÉDUCATION

Quant à l'industrie, il faut lui assurer un grand avenir. C'est elle qui permettra d'absorber les accroissements considérables de la population égyptienne et qui décongestionnera la campagne. Certes, l'industrie fera face à certaines difficultés. Mais elle pourra satisfaire une partie des besoins intérieurs du pays. Le gaspillage provenant de l'utilisation d'un coton de qualité supérieure pour la production de tissus grossiers destinés aux classes pauvres disparaîtra peut-être moyennant un échange commercial international des différentes variétés de coton.

Au problème industriel se rattache étroitement celui de l'éducation du peuple. Sans une éducation adéquate, il est impossible de faire produire à l'Egypte tout ce que ses possibilités économiques lui permettent. Depuis trente ans, le niveau de l'instruction, particulièrement technique, s'est beaucoup élevé et toute une classe de jeunes cherche aujourd'hui des débouchés pour son activité.

Je crois que les forces anglaises et américaines ont servi l'industrie égyptienne, en employant dans leurs ateliers des ouvriers qu'ils ont entraînés. Ces ouvriers spécialisés, formés par eux, serviront à fonder l'effort industriel d'après-guerre. Certains d'entre eux ont appris des principes d'organisation technique et ouvrière, et sauront les appliquer et les enseigner chez eux plus tard. Mais si l'on ne s'occupe pas d'eux, si l'on ne songe pas aux dangers d'une perte de travail subite pour des dizaines de milliers de travailleurs au lendemain de la guerre, des difficultés graves sont à redouter.

Les plans gouvernementaux parviendront, il faut l'espérer, à éviter une telle crise.

NOTRE LÉGISLATION INDUSTRIELLE

— Avez-vous lu dans la presse les projets que l'on soumettra à la Chambre des Députés à la prochaine session parlementaire, sur l'ouvrier égyptien, le nombre d'heures de travail et les conditions d'hygiène du lieu de travail ?

— Non, je n'ai pas lu les projets. Il est évident qu'il y a là un vaste travail à faire, mais il ne faut pas oublier que dans un pays comme l'Angleterre, où l'enfant est suivi par l'Etat depuis sa naissance, ou mieux depuis sa conception (la femme enceinte est examinée par des médecins, elle accouche dans des hôpitaux gratuits, l'enfant va à l'école aux frais de l'Etat, il est soigné par lui ; adulte, il bénéficie de toute la législation ouvrière), l'acquisition de ces avantages est le fruit de 150 à 200 années d'évolution sociale. Il est impossible de trop forcer l'évolution et faire d'un trait ce que des siècles ont apporté jour par jour. Un plan comme le plan « Beveridge » n'est pas le fruit de la réflexion d'un jour. Bien au contraire, il faut toute la maturité d'un pays hautement industrialisé comme l'Angleterre pour l'admettre.

Il est impossible de copier des lois et de les appliquer tout de suite.

Beaucoup de facteurs en dépendent, ou conditionnent leur application. Il en est de cela comme de la tarification et du rationnement. Ces mesures ne deviennent effectives que si le pays qui cherche à les appliquer possède une structure favorable. Un corps compréhensif de législation sociale est le luxe d'un pays riche, une conquête qui coûte.

Par ailleurs, il est plus difficile de légiférer pour l'agriculture que pour l'industrie, car la main-d'œuvre agricole, éparse, ne permet pas l'uniformité d'application de la loi.

Pour résoudre ces questions économiques, la Fédération des Industries, dirigée par Ismaïl Sedky pacha, et sa revue ont obtenu des résultats importants. J'apprends la création, par Amin Osman pacha, d'un bureau technique de fonctionnaires qui étudie les problèmes financiers et économiques, en dehors de toute routine administrative. On peut espérer ainsi des initiatives utiles.

Construire avec prévoyance, parer au danger imminent, tel est le but de notre législateur économiste national.

ALEXANDRIE, CLEARING HOUSE DE L'AIR

— Pensez-vous que l'Egypte servira de carrefour aux routes aériennes après la guerre ?

— L'Egypte sera un grand centre des routes mondiales aériennes, et elle en tirera un grand profit culturel et matériel. On peut dire que l'aviation avant la guerre était encore dans l'enfance. En quelques années, ses progrès ont été énormes. L'Egypte, carrefour international, jouera un rôle essentiel. Alexandrie est dotée, près du lac Mariout, d'un aérodrôme merveilleux, un des plus vastes du monde. Un lac artificiel, créé par une emprise sur la mer, a permis d'établir un aéroport pour avions et hydravions ensemble.

Au Caire, je crois que le Nil, fleuve affairé, est moins propice à jouer un tel rôle. Pour aller en Asie, en Amérique, en Europe, en Afrique du Nord, ou descendre en Afrique du Sud, il sera sans doute plus commode d'utiliser Alexandrie.

A. H.

DONNEURS DE SANG

en Russie

Les « donneurs de sang » russes peuvent, s'ils en expriment le désir, avoir leurs nom et adresse apposés sur les bouteilles contenant le précieux liquide. Ils reçoivent ainsi des nouvelles de blessés à qui ils ont rendu la vie.

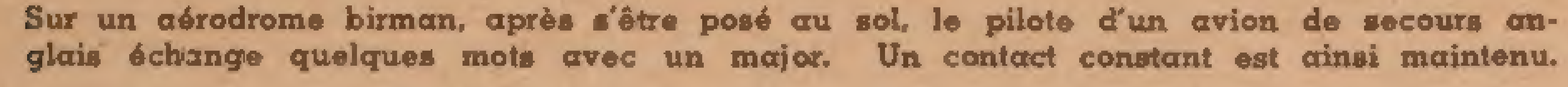
Une jeune employée de la poste de Moscou, Lydia Gardieva, fit inscrire sur l'étiquette du récipient qui contenait son sang la note suivante : « Cher soldat, je n'ai pas l'avantage de te connaître. Mais si mon sang pouvait servir à te redonner la force et l'impétuosité nécessaires pour combattre à nouveau les ennemis de la patrie, j'en serais infiniment heureuse. »

Lydia reçut un jour un mot de remerciement du lieutenant-colonel Vinogradrov, à qui une opération chirurgicale avait été effectuée et qui survécut grâce au sang fourni par la petite employée.

La jeune fille continua à donner son sang. Quelques semaines plus tard, elle recevait la lettre suivante : « Petite sœur, dont le sang vigoureux bouillonne dans mes veines, ton nom est à jamais inscrit dans mon cœur. » Et c'était signé : Lieut-Col. Vinogradov.

Par un miraculeux hasard, le sang de Lydia avait aidé deux fois à lui sauver la vie !





Sur un aérodrome birman, après s'être posé au sol, le pilote d'un avion de secours anglais échange quelques mots avec un major. Un contact constant est ainsi maintenu.



Barbu et le bras bandé, le soldat John Yates de Manchester sourit à l'objectif dans l'avion qui le ramène de la jungle birmane vers un hôpital britannique. Il en verra d'autres.

TCHOUNG-KING, DELHI, MALAISIE, ANKARA...

par **GORDON WATERFIELD**

Correspondant de guerre de Reuter

Quand je suis arrivé à Tchoung-King, nous dit-il, les avions japonais avaient cessé leurs bombardements sur la ville, mais les conditions de vie étaient très difficiles. Il fallait se priver de tous les articles qui nécessitent un transport quelconque. La population trouvait du riz et des légumes produits par les régions environnantes, mais en quantités insuffisantes. Le prix de la boîte de cigarettes atteignait des chiffres qui font sourire ceux qui continuent à les payer un shilling le paquet. Nous manquions de logement. Depuis un an, les Chinois profitant de l'accalmie aérienne restaurent leur ville. Les rochers leur ont fourni d'excellentes pierres de taille ; et ils ont construit aussi des maisons en bambou et en boue qui conviennent bien au climat très humide de la capitale.

Mais Tchoung-King, qui souffre tellement de la misère, a réussi à monter un poste d'émissions radiophoniques qui fonctionne admirablement. Des programmes très intéressants contribuent efficacement à stimuler la résistance chinoise.

C'est un peuple intelligent de nature ; ses paysans, même ignorants et imbus de traditions surannées, manifestent une ingéniosité remarquable. Quant aux classes intellectuelles, elles sont très cultivées. Les femmes reçoivent la même éducation que les hommes, et exercent une grande influence sur les idées. J'ai rencontré la femme du généralissime Chiang-Kaï-Chek et Madame Sun-Yat-Sen ; elles m'ont séduit par leur esprit et leur charme. La discipline, dans l'armée, une armée de paysans farouches, est une discipline de fer.

LE PROBLÈME NATIONAL HINDOU EST CLASSÉ

Si les habitants de l'Inde veulent ajourner le problème de l'Indépendance nationale jusqu'à la fin de la guerre, ils ne cessent pas pour cela d'y penser. J'avais peine, quand je sortais avec mon uniforme et que l'on voyait l'insigne « War Correspondent » sur mes épaules, à refuser les invitations d'Hindous bienveillants, qui me conviaient, sans me connaître, à prendre un verre avec eux, pour discuter. Et c'était toujours le même sujet : celui de l'indépendance.

« Vous l'écrirez dans vos dépêches, n'est-ce pas ? » me disaient-ils en me quittant, et je me promettais de le faire dès que j'aurais des données suffisantes. En fait, je sentais qu'une quiétude relative s'était rétablie dans de nombreuses couches de la population. Mais la question sera des plus importantes au lendemain de la guerre.

Un des problèmes sociaux des Indes, qui est intimement lié à une transformation de son régime politique, c'est le problème religieux, avec toutes ses conséquences d'ordre hiérarchique, le principe de soumission et celui de l'autorité. Tant que l'on ne sera pas arrivé à supprimer aux Indes la division de la population en classes, groupements et communautés religieuses, je crains que l'on ne puisse bâtir son régime politique sur des bases solides. La guerre a introduit déjà des changements qui ont eu des effets heureux dans ce sens, notamment dans l'armée. Les hommes dorment dans les mêmes dortoirs et mangent entre eux. Les Hindous, les Musulmans, les Brahmanes et d'autres sectes forment une communauté parfaitement unie par la discipline militaire. Seuls les Sikhs ont le droit de se distinguer, ils portent une barbe, et leur silhouette est célèbre dans les armées alliées.

Les Indes ont joui d'un essor considérable au cours de cette guerre. Sous la direction de techniciens américains et anglais, de vastes industries ont été montées. Les usines d'acier de Tata sont parmi les plus grandes du monde. Les fabriques de textiles, les chantiers navals, avec une coopération et une entente alliées, ont pu se développer sensiblement. Mais le pays souffre de la mauvaise répartition de sa nourriture. La Birmanie envoyait aux Indes 1.000.000 de tonnes de riz, ce qui n'est pas beaucoup, il est vrai ; leur absence a quand même causé une gêne. Dans le Bengale, les ouvriers et les habitants des villes souffrent de la disette. Il semble que les paysans qui ont de la nourriture la stockent, et que les gouvernements locaux pratiquent la même politique, contre laquelle le gouvernement de Delhi ne lutte pas assez.

SUR LE FRONT DE MALAISIE

Mais la guerre m'intéresse davantage que la politique et je suis parti vers la frontière malaise. La région accidentée est couverte de marais, de jungle et de cours d'eaux au tracé sinueux, qui subissent l'effet de la marée, de sorte que la marche, difficile, requiert un équipement spécial qui manquait souvent, sans compter le danger constant d'être surpris par des patrouilleurs ennemis.

Nous étions obligés de lutter contre la malaria, qui sévit très fortement dans nos troupes. On nous donnait des rations de quinine, mais elles étaient loin de suffire, et nous devions maintenir un roulement constant dans les troupes de première ligne. Les formes de malaria rencontrées sont pernicieuses. On a constaté des cas de malaria du cerveau, où le pourcentage de décès est très élevé. J'ai été moi-même touché par la maladie. Mais nous luttions dans des conditions favorables, car nous avions réussi à maintenir la supériorité aérienne, et les Japonais ne pourraient s'aventurer à envahir les Indes à cause de leurs difficultés de transport. Ils sont très loin de leurs bases et notre aviation menace de couper leurs lignes de communication.

PREMIER CONTACT AVEC LES SOLDATS JAPONAIS

J'ai vu des Japonais pour la première fois, quand nous avons eu, au sud d'Akyab, une rencontre navale nocturne avec deux transports de troupes. Nous en



Gordon Waterfield, le correspondant de Reuter, auteur d'un livre sur la chute de la France, qui a connu une large diffusion et dont les lecteurs d'« Images » ont pu lire de nombreux extraits, s'était engagé dans l'armée anglaise après l'armistice franco-allemand. Appelé par Reuter après la campagne d'Abyssinie, il quitta Addis-Abéba et vint en Egypte pour visiter le désert occidental avant l'attaque de Rommel. Il partit ensuite pour Tchoung-King où il arriva en quatre jours, temps record de l'aviation commerciale, y séjourna deux mois et revint à Delhi où il passa onze mois coupés de visites au front de Malaisie. Il contracta là la malaria et fut blessé par une balle de mitrailleuse au cours d'une attaque effectuée par six avions de chasse contre le petit bateau de pêche, le « Sampang », où il se trouvait. Le 26 juillet, il arrivait à Ankara et il regagnait Le Caire le 26 août, en attendant de retourner à Londres.

C'est un journaliste bien connu du public égyptien. Il collabora pendant cinq ans à l'« Egyptian Gazette », en 1925, écrivit un livre où il parla longuement de l'Egypte, intitulé « Lucie Duff Gordon », journal d'une voyageuse célèbre qui rendit visite à l'Egypte en 1860, passa 7 ans à Louxor et fut enterrée au Caire. Il se trouve tellement acclimaté qu'il fume des cigarettes égyptiennes et mange des plats égyptiens. Grand de taille, il a l'air un peu rêveur de ceux qui voyagent beaucoup.



Le brigadier Charles Orde Wingate cause quelques instants avec ses hommes dans un camp situé aux avant-postes du front si accidenté de Birmanie.

coulâmes un, et nous cherchâmes avec nos projecteurs les survivants. Nous en primes six ; c'étaient des soldats aux grosses lunettes, flottant sur des bouées et ressemblant dans le rayon des projecteurs à de gros crapauds. Ils avaient grand peur, car on les avait persuadés que nous tuions nos prisonniers.

Nos hommes me taquinaient cette nuit-là, parce que, dans ma précipitation et mon désir de hisser un des hommes à bord, je tombai moi-même à l'eau et il fallut me repêcher.

Il ne faut pas croire que les Japonais sont des automates si bien dressés qu'ils meurent toujours avec une foi aveugle au mépris de leur propre vie. Ce sont des soldats très disciplinés, excellents dans la défensive, mais ils manquent parfois d'initiative et se font tuer au lieu de se replier, sans songer qu'il vaudrait mieux, quelquefois, vivre encore un jour pour se battre davantage. Leurs aviateurs sont très courageux. Ils ont opéré avec beaucoup d'audace quand ils ont coulé nos gros cuirassés, le « Renown » et le « Prince of Wales », mais il faut se souvenir qu'à l'époque, il y a deux ans, nous manquions de couverture de chasseurs pour nos navires et que nous avions tenté une chance malheureuse. Mais la suite des événements a prouvé que les aviateurs japonais ne sont pas exceptionnels et nous avons eu l'occasion de prendre notre revanche. J'ai accompagné les aviateurs américains qui ont fait un raid sur Canton et nous avons obtenu un succès éclatant. Les chasseurs japonais, qui ont une réputation de souplesse et de manœuvrabilité particulières, se révélaient être très vulnérables. Nous en avons détruit 23, sans subir aucune perte.

Une lettre pour vous

« J'ai longtemps hésité avant de m'adresser à vous. Pour exposer un cas, demander conseil, il faut surmonter des scrupules, vaincre une pudeur naturelle. Puis, petit à petit, on s'habitue à l'idée. La page blanche permet des hardiesses, et ce que je n'oserais jamais vous dire de vive voix, si par hasard nous nous connaissions, je m'en vais tâcher de vous l'écrire. Entre inconnues, c'est peut-être plus facile d'être sincères tout-à fait.

« J'ai connu il y a six mois un officier, très jeune, cultivé et exceptionnellement séduisant. Dès notre première rencontre, ça été de part et d'autre ce que l'on appelle « le coup de foudre ». Nous avons les mêmes goûts, nous partageons les mêmes idées, les mêmes points de vue. Et malgré la différence de nationalité nous ne nous sommes jamais sentis « étrangers ». C'est donc sur une communauté d'affinités qu'est basé notre amour, et non pas sur un simple « emballement » momentané, je tiens bien à le préciser. Nous nous sommes fiancés presque aussitôt. J'ai alors connu un bonheur magnifique que n'a pas troublé une seule divergence de goût ou d'opinion. Pendant six mois j'étais toute à l'enchantement d'aimer et d'être aimée, et j'attendais avec impatience la permission nécessaire à tout officier pour pouvoir se marier en temps de guerre. La permission arrive enfin. La date du mariage peut être fixée. Et à ma surprise, mon fiancé élève une objection, puis une autre, et enfin, un jour, par un concours de circonstances extraordinaires, j'apprends que mon fiancé est marié et père de famille ! Je ne vous dirai pas ma stupeur, mon chagrin et par-dessus tout mon amertume devant ce que j'ai tout de suite appelé cet abus de confiance. J'ai rompu immédiatement et j'ai refusé pendant des semaines l'entrevue demandée tous les jours par lettre ou coup de téléphone. Mais une brusque rencontre nous a mis de nouveau en présence. Celui que je n'appelle plus mon fiancé implore mon pardon. Il veut à tout prix m'épouser. Il n'aime pas sa femme, il sait qu'elle peut très bien élever ses enfants sans lui et refaire sa vie. Il voulait demander le divorce, et c'est pour éviter mes scrupules qu'il ne m'a pas mise au courant de sa situation véritable. Je suis extrêmement attachée à lui et je sais maintenant que je ne pourrai jamais aimer un autre homme avec autant d'amour. Dois-je laisser mon fiancé divorcer ou, au contraire, persister dans mon refus ? Ai-je le devoir de me sacrifier pour une autre ? Et quel sens aurait un sacrifice fait au profit d'une femme qui n'a pas su faire le bonheur de son mari ? Car, enfin, s'il l'aimait, comment aurait-il pu songer à m'épouser ? J'ai déjà trente ans, et à cet âge on s'accroche à toute chance de bonheur.

Mais non, Mademoiselle, c'est à tout âge que l'on « s'accroche », comme vous dites, à ses chances de bonheur. La guerre n'a fait qu'exaspérer cet appétit de vie. La peur perpétuelle de la séparation, l'inquiétude de l'avenir, la brièveté des moments heureux à vivre à deux, tout pousse les êtres à ne vivre que dans le présent. Devant le danger, la menace de mort, quelle femme songe au passé inconnu du militaire étranger ? L'amour seul commande, et cet amour, c'est votre réalité à vous, Mademoiselle. Mais l'autre réalité, celle de l'épouse laissée seule au foyer, et qui, avec toutes les restrictions de la guerre, élève seule ses enfants, cette réalité-là existe. Si vous ne la sentiez pas malgré toute votre soif de bonheur, vous n'auriez pas rompu, instinctivement, avec l'homme qui a su se faire aimer en vous cachant son passé. Pas un instant vous n'auriez songé à vous sacrifier. Plus fort que vos scrupules, aurait parlé votre volonté de vaincre tous les obstacles. Fonder un foyer sur les ruines d'un ménage, vous aurait semblé une nécessité pénible mais inéluctable. Vous connaissez des femmes qui ont agi ainsi. Peut-être même ces femmes sont-elles heureuses aujourd'hui. Elles le montrent et leur exemple vous fait dire : « Alors, pourquoi moi ?... »

Oui, pourquoi vous ? Parce que cette qualité de bonheur vous fait peur, et lorsque cette peur est au fond de la conscience, on ne s'en débarrasse ni par un raisonnement, ni par des excuses, toute cette tricherie avec soi-même. Vous voyez un attachement et le croyez véritable. Mais cet attachement n'a pas été jusqu'à la confiance. Pour s'assurer votre amour, votre fiancé vous a tout caché. Vous entendez des protestations, des serments. Mais ces mêmes mots, une autre femme les a entendus, dits par la même voix et peut-être avec les mêmes accents de sincérité. Seulement, cette autre femme est loin et vous vous êtes proche. Mais demain, que vaudra ce bel amour ? Pour quantité d'inconnues, des militaires ont oublié leur foyer, pendant l'autre guerre. Mais la paix revenue, les ménages se sont reformés alors que la plupart des « mariages de guerre » ont échoué pour finir par un divorce. La vie redevenue normale a fait éclater les divergences. L'étrangère épousée en terre étrangère est vite devenue une exilée incapable d'acclimatation. Vous ne savez rien des conditions dans lesquelles il vous faudrait vivre. Vous n'avez même pas le droit de croire à la durée d'un amour basé sur un mensonge. Je sais que toute femme se dit, chaque fois qu'elle aime (car on aime plusieurs fois, Mademoiselle) : « Oui, mais à moi il sera fidèle. » Je sais. Et vous avez trente ans !

Demain la guerre finira. La paix ramènera les hommes dans leurs foyers. Et si alors, rendu à son pays, sa femme, ses enfants, votre fiancé n'est plus, grâce à votre amour, qu'un étranger parmi les siens, alors, malgré la distance et tous les obstacles, il saura vous retrouver, et alors seulement aurez-vous le droit de vous lier « for the best and for the worst... »

VOTRE AMIE

Les lecteurs et lectrices qui désirent consulter la rédactrice de cette rubrique sur leurs problèmes sont priés d'adresser leurs lettres à « Images », Poste Centrale, Le Caire ». Ecrire sur le coin de l'enveloppe : « Une lettre pour vous ».

UNE NOUVELLE TACTIQUE INSPIRÉE PAR WAVELL

Nous avons mis au point en Birmanie centrale, sous l'initiative du général Wavell et le commandement du brigadier général Wingate, une nouvelle tactique qui a résolu le problème des lignes de communication, si malaisées là-bas.

Au lieu de l'ancienne méthode de préparation de l'attaque par un barrage d'artillerie destiné à détruire les positions ennemies, suivie de l'avance de nos hommes, secondés par le ravitaillement, méthode utilisée sans succès dans la campagne d'Arakan, nous avançons résolument en un point des lignes ennemies, sans aucun appui et sans ravitaillement. Tant que l'avance peut être poursuivie, nous continuons à nous battre, et au point d'arrêt, l'officier en charge communique par radio avec le quartier général pour réclamer des renforts par la voie des airs. La tactique est très appropriée à ce genre de guerre et les troupes de Wingate ont pu pénétrer parfois plusieurs centaines de milles à l'intérieur des lignes ennemies.

Les renforts demandés sont souvent curieux. Une fois, c'est le monocle ou la paire de jumelles d'un officier qui a cassé les siennes ; une autre, c'est du tabac à priser dont il ne peut se priver. Mais cet envoi particulier fut malheureux ; il se mélangea au curry des hommes, qui le mangèrent à déjeuner.

LA LEÇON DE LA TURQUIE KEMALISTE

Rappelé des Indes pour passer un mois en Turquie, j'ai continué à penser au problème indien, en observant la Turquie moderne. La Turquie, sous l'influence de Mustapha Kemal, s'est affranchie de beaucoup de traits féodaux que l'on trouve encore aux Indes, et je crois que son progrès culturel est dû en grande partie à cet effort systématique apporté dans les mœurs.

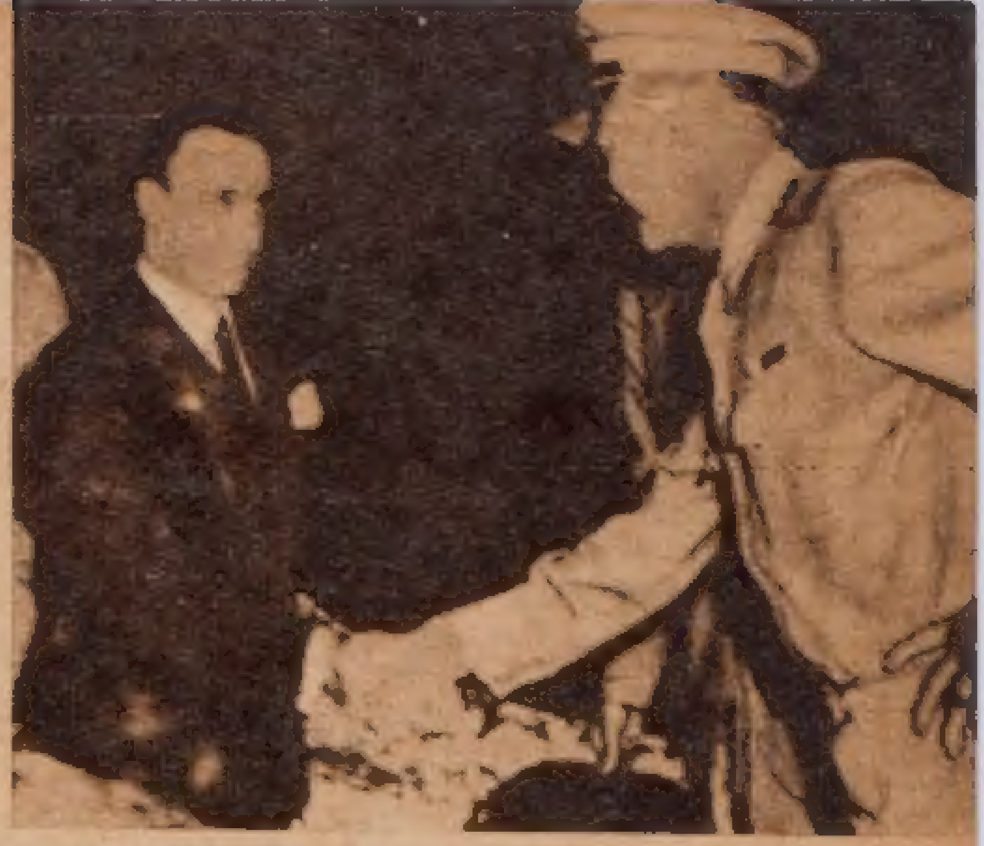
On n'a pas encore une idée assez précise sur l'effet de l'abolition du vieux système d'écriture, d'habillement et de coutumes dans la vie d'un peuple. Les Turcs souffrent de la guerre, de son économie, parce que leurs relations commerciales se sont ralenties et ont cessé de leur apporter l'appoint nécessaire à leur existence. Il est vrai que les Allemands ont « prêté » tout récemment des locomotives et des wagons. Je crois qu'ils ont voulu obtenir l'envoi d'un chargement de chrome, dont l'Allemagne a besoin pour ses aciers. Par des subterfuges semblables, la Turquie arrive à tirer quelques avantages et elle a profité sensiblement des fournitures anglaises et des prêts anglais et français antérieurs à la guerre.

Je ne crois pas que la Turquie, malgré son armée puissante, équipée d'armes alliées, entre en guerre d'ici quelque temps.

Elle est trop exposée, face aux îles grecques, aux assauts de l'Allemagne. Elle ne pourrait recevoir de renforts parce que les routes sont impraticables et les convois seraient menacés par les Allemands. Ils ne pourraient passer. Seule une occupation alliée de la Grèce permettrait à la Turquie d'agir. Elle ne veut certainement pas rester inactive, car elle désire prendre part à la Conférence de la Paix. Elle n'a pas d'aspirations territoriales, comme Mustapha Kemal l'a souvent dit, car, pays très peu peuplé, elle doit effectuer sa rénovation intérieure, mais, songeant à maintenir la liberté de passage dans les Dardanelles, elle aura peut-être des visées sur quelques îles du Dodécanèse.



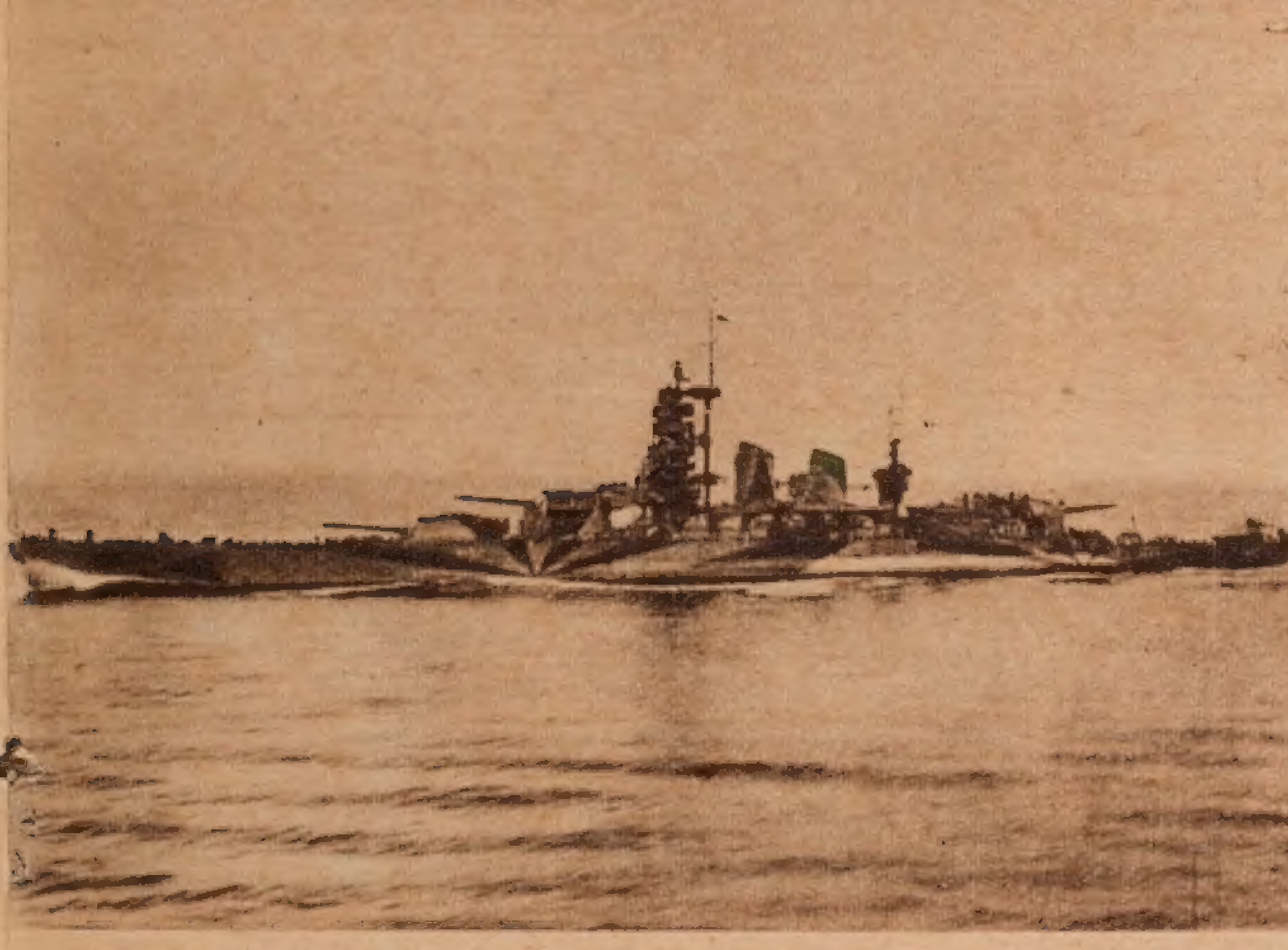
La signature de l'armistice. De gauche à droite : le général Smith (assis), chef d'état-major du général Eisenhower, signant les termes de l'armistice pour les Nations Unies, le commandant Dick, de la marine royale. Avant-dernier à droite (en noir), le général Castellano, représentant le gouvernement du maréchal Badoglio. L'Italie a accepté toutes les conditions de paix.



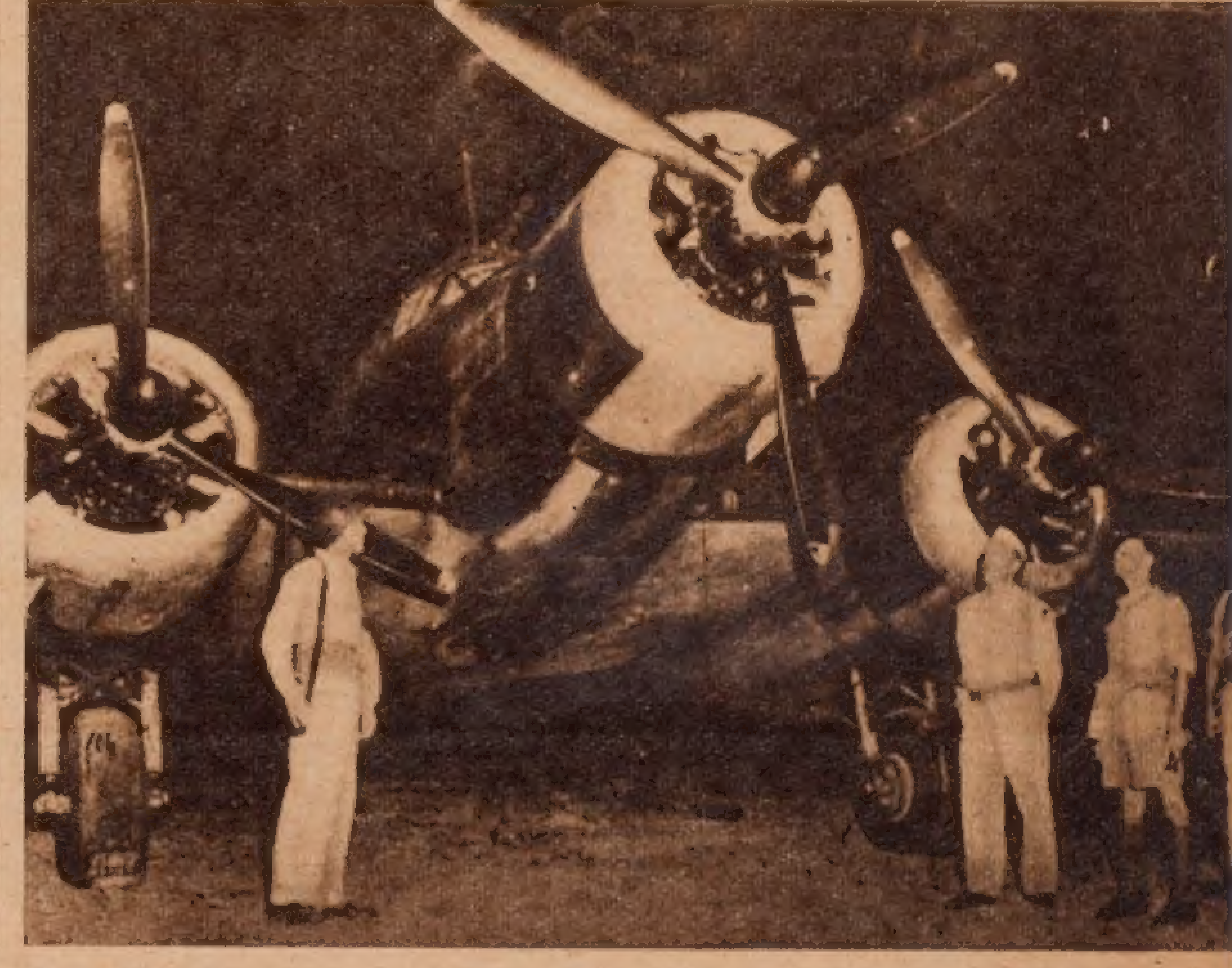
Après la signature, le général Eisenhower serre la main au général Castellano.



L'amiral Dzara qui a conduit la flotte italienne à Malte est salué par une garde d'honneur à son arrivée dans l'île.



Des navires de guerre italiens, des croiseurs et des destroyers ont rejoint en masse la base navale de Malte. Voici l'un d'eux, de la classe du « Littorio », le cap dirigé vers l'île.



Des soldats britanniques et américains photographiés devant trois appareils Savoia de transport qui ont volé vers l'Afrique du Nord aussitôt l'armistice signé entre l'Italie et les Alliés.

L'ITALIE S'EST RENDUE

Comment la nouvelle fut reçue par la 5ème Armée au large de Salerne

La Cinquième Armée se trouvait en vue de Salerne lorsque la reddition de l'Italie fut annoncée. Quelques heures plus tard, la Cinquième Armée débarquait sur les plages de Salerne, malgré une vive opposition de l'artillerie et de l'aviation allemandes. L'atmosphère de ces heures dramatiques est décrite dans ce récit d'un correspondant auprès de la Cinquième Armée.

C'est un élégant croiseur de notre longue rangée de navires de guerre qui transmit la nouvelle, en faisant flotter des drapeaux de couleur. « L'Italie s'est rendue ».

Avec des centaines de transports de troupes, de chalands à tanks, des navires chargés de munitions, nous étions sur le point d'envahir le pays qui venait de se rendre.

A l'aube, nous étions attendus à l'endroit fixé pour le débarquement, une des plages sableuses, à plusieurs milles audessous de la ville de Salerne. Les troupes qui devaient conduire les tanks, cachés dans les cales du navire, donnaient un dernier coup de chiffon à leur équipement quand les nouvelles nous parvinrent.

« Tout ce rude voyage pour rien, dit un artilleur de Somerset qui détestait la mer. Vous ne pouvez plus envahir l'Italie, elle est neutre maintenant. »

Un sergent vint nous donner son avis sur ce point de droit international, et dit qu'il n'en savait rien, et que cela lui était égal. Mais en montrant la carte, il remarqua néanmoins : « Nous sommes dans la bonne direction. Nous aurons quand même du grabuge. »

Tout le monde s'était levé plus tôt que de coutume — parce que personne ne savait ce que voulait dire cette reddition. Dans la lumière grise de l'aube, nous pouvions distinguer une grande masse de navires, bien plus vaste que l'armada qui nous avait amenés en Sicile. Nous aurions bien voulu que le débarquement se passât dans le calme, mais nos espoirs furent déçus. Nous entendions des coups de canons partir de la sombre masse montagneuse de la côte.

Plusieurs flottes s'étaient ralliées à la nôtre, et toute la masse de navires appareilla vers la côte. Elle fut arrêtée par un véritable embouteillage maritime. Quand vint notre tour, les premiers rayons de soleil éclairaient les cimes violettes des montagnes qui vont de Salerne à Naples.

Des navires couvraient la mer à perte de vue. Un peu en arrière, l'escorte de croiseurs s'apprêtait à réduire au silence la batterie qui tirait des collines embrumées. Un officier d'artillerie examinait d'un œil averti les jets d'eaux projetés par les obus, tout près de nos vaisseaux. « De 75 à 100 millimètres », dit-il laconiquement.

Comme des lutteurs entraînés, les destroyers se glissaient tout près des plages, leurs canons tirant sur les batteries cachées.

« Peut-être que le mot « reddition » a une autre signification », dit l'un des soldats, ajustant la bande de cuir de son casque.

Une batterie, touchée, brûlait comme une torche sur la montagne voisine. Avant que les nuages de fumée qui étaient élevés sur les plages obscurcissent la vue, je vis un éclair aveuglant et un doigt de fumée noire, à l'endroit où avait été sans doute la batterie.

Nous avions poursuivi le débarquement, établissant toute la nuit une tête de pont profonde, qui atteignait la large route qui relie X à Salerne. Des tanks et des camions de munitions se déversaient, sortant de l'estomac des transports comme des Jonas mécaniques. Au-dessus de nos têtes, les premières vagues de Spitfires protecteurs volaient très haut. Nous ne comprenions pas pourquoi les batteries italiennes maintenaient l'intensité de leur tir après les nouvelles du jour précédent. Les hommes qui avaient été en action durant la nuit disaient que l'opposition rencontrée était plus forte qu'en Sicile.

Des « tommies » au visage grave gardaient un groupe de plus de 100 prisonniers. La moitié d'entre eux étaient des Italiens qui souriaient et disaient : « Paix, amis ». Les autres étaient Allemands. Fatigués, amers et mécontents, ils refusaient les cigarettes que nous leur tendions.

Des obus tombèrent dans les dunes de sable, mais elles n'eurent aucun effet sur les troupes britanniques qui dormaient, attendant sans doute de monter sur la route pour attaquer les défenses nazies devant Salerne. Au loin, à gauche, était la ville, avec ses blanches maisons, éclatantes au soleil matinal. Un éclair brillait sur le clocher d'une église.

Peu après, les bombardiers nazis traversèrent à vive allure le terrible barrage antiaérien de la flotte. Des bombes tombèrent dans le maquis et dans l'eau, et firent peu de dégâts. Les Spitfires étaient bientôt à leurs trousses.

ENTREE A SALERNE

Vendredi dernier, des unités blindées des forces alliées parvenaient à pénétrer dans Salerne après de vifs combats. Hitler dépêcha en toute hâte de nouvelles troupes blindées en direction de Naples pour essayer d'empêcher la tête de pont alliée de s'élargir et de se consolider. Voici le récit de l'entrée à Salerne, par un observateur de la Cinquième Armée.

Quand les premiers tanks alliés firent une entrée prudente dans la ravissante ville côtière de Salerne, ils trouvèrent une ville morte. Les Allemands en retraite et les Italiens, qui semblaient avoir ignoré la reddition officielle de leur pays, avaient vidé la plupart des boutiques et des dépôts alimentaires.

Des 34.000 habitants qui peuplaient Salerne, il n'y avait aucun signe. La plupart d'entre eux avaient gagné les villages situés sur les collines, les autres s'étaient réfugiés à Naples déjà encombrée. L'extrémité orientale de la ville ressemblait à Londres aux pires jours du blitz.

Des soldats du génie déblayaient les mines et nettoyaient les décombres des maisons détruites par les bombardements. Certains Salernitains, qui parlent un peu l'anglais pour l'avoir pratiqué du temps où leur ville ensoleillée était un centre de tourisme, disaient que les Allemands avaient juré de revenir.

DE NOMBREUX CHARS ABANDONNÉS

Un tank allemand Mark V incendié était un des nombreux chars abandonnés par l'ennemi au cours de ces violents combats. Les écriteaux du trafic rédigés en allemand existent toujours, indiquant les détours et les dépôts. L'admirable vieille cathédrale qui profile son imposante silhouette au-dessus des maisons est légèrement éprouvée. Un vieux prêtre y garde toujours la lumière en maintenant un cierge allumé devant un des autels latéraux.

Les bombardements et les démolitions exécutés par les troupes nazies en retraite n'ont pas empêché les hommes du génie de commencer immédiatement à réparer le port qui sera un précieux point de débarquement supplémentaire. En descendant le long de la route côtière qui va à Almafi, le regard rencontre les plus beaux paysages de l'Italie.

Un policier militaire britannique voulut bien reconnaître que c'était « mieux que le brûlant désert d'Afrique ». A courte distance, le long de la route, on a lieu de croire que les nazis effectuent des concentrations pour une contre-attaque.

La pêche s'est interrompue depuis un certain temps. Un des premiers civils que nous rencontrâmes hors de Salerne était un jeune garçon joufflu, aux yeux de jais, avec une petite voix comme celles des prime donne, qui chanta une prenante romance napolitaine pour un groupe de « tommies », en essayant de la leur apprendre. Il chanta aussi « L'île de Capri » laquelle s'étend dans la baie au delà de la rangée de cimes qui s'achève à Salerne.

LES AVIATIONS ADVERSES ENTRENT EN JEU

Les sirènes et les canons antiaériens marquèrent un entr'acte animé tandis que de fortes formations aériennes nazies surgirent des montagnes pour s'attaquer aux rivages surpeuplés. Des Lightnings américains avaient déjà pris l'air pour les rencontrer et les soldats les acclamaient sur leur passage pendant que de vifs engagements se déroulaient au-dessus d'eux.

Aussitôt que l'alerte fut passée, des garçons de pêcheurs se précipitèrent vers la mer à la recherche de poissons flottant à la surface à la suite de l'explosion des bombes. Ces poissons sont ensuite vendus aux troupes ou échangés contre la précieuse viande en conserve.

Personne ne croit que Hitler permettra à l'Italie de s'en tirer à bon compte, et la vitesse avec laquelle de nouvelles divisions nazies sont dépêchées à travers le Brenner vers Naples en est une preuve impressionnante. Jusqu'ici, dans les violents combats qui se sont déroulés autour de Salerne, sur la route étroite qui serpente entre les gorges, trois divisions blindées nazies purent être identifiées.

Le maréchal von Kesselring, qui a, déclare-t-on, le commandement dans le Sud, exploite chaque pouce de terrain des collines s'élevant graduellement entre Salerne et le mont Albino. Il semblerait que sa principale idée soit de donner au maréchal Rommel, qui a le commandement dans le nord de l'Italie, le temps suffisant pour consolider une forte ligne de défense le long du Pô.

LA HUITIÈME ARMÉE EN MARCHE

Les troupes alliées sont rassurées par le fait qu'elles savent que la formidable Huitième Armée avance à partir du Sud pour opérer sa jonction avec elles en vue de la bataille qui décidera du sort non seulement de Naples, mais de Rome aussi et de toute l'Italie méridionale.

Alors que les Alliés manquent d'aérodromes dans les environs de Salerne qui soient assez proches pour fournir une protection de chasseurs immédiate, ils ont la satisfaction de voir les formations de bombardiers se dirigeant vers le Nord pour désorganiser les communications routières et ferroviaires de l'ennemi, sur lesquelles il compte principalement pour amener ses renforts.



Un débarquement de troupes britanniques dans la région de Gallico. Les chars d'assaut sont prêts à aller à l'attaque. Les renforts alliés affluent sur toutes les parties du front.



PREMIERE PHASE
de la campagne d'Italie

1. Le 3 septembre, une heure avant l'aube, la Huitième Armée se remettait en marche et franchissait le détroit de Messine sans rencontrer d'opposition de la part des troupes italiennes. — 1. En même temps, l'aviation britannique basée en Grande-Bretagne bombardait très lourdement la passe du Brenner afin d'arrêter tout renfort allemand venant d'Allemagne. La situation demeura assez confuse durant les premiers jours. Mais le général Montgomery poursuivait quand même son avance malgré les démolitions provoquées par les forces allemandes.

2. Soudain, éclata comme une bombe, le soir du 8 septembre, l'annonce de la reddition inconditionnelle du gouvernement italien. Cet armistice avait été signé le 3 septembre par le représentant du général Eisenhower et l'envoyé du maréchal Badoglio, mais avait été tenu secret jusqu'au 8 pour des raisons militaires évidentes.

3. Six heures après l'annonce de la capitulation italienne, la Cinquième Armée, comprenant des troupes

Des tanks amphibies américains, conduits par des soldats



BUDAPEST
PLAINES DE HONGRIE
ZAGREB
LIOUBLIANA
SAVE
DANUBE
BROD
BELGRAD
SARAJEVO
MOSTAR
DUBROVNIK
SCUTARI
TIRANA
DURAZZO
VALONA
TRENTE
UDINE
VÉRONE
VENISE
TRIESTE
FIUME
PADOUE
POLA
PÔ
FERRARE
MODÈNE
BOLOGNE
ZARA
FLORENCE
RIMINI
MER ADRIATIQUE
VOURNE
ANCONE
ROME
FOGGIA
BARI
TARENTE
BRINDISI
OTRANTE
NAPLES
SALERNE
ACROPOLI
BELVÉDÈRE
CATANZARO
PIZZO
MER TYRRHENÉENNE
MESSINE
REGGIO
TRAPANI
PALERME
TERMINI
MARSALA
CALTANISSETTA
CATANE
GIRGENTI
SYRACUSE
NTELLARIA
MALTE
3 SEPTEMBRE 19
1 2 3 4 4 5 6 7 9 10 11 12 13 13 14

américaines et britanniques et commandée par le général Mark W. Clark — qui s'illustra par sa mission secrète en Afrique du Nord en automne dernier — débarquait près de Salerne.

L'annonce de l'armistice était immédiatement suivie d'escarmouches entre Allemands et Italiens. Les garnisons de la Corse, le Dodécanèse, Turin, etc., désarmèrent les soldats allemands et résistèrent à toute occupation militaire nazie. Une partie des troupes italiennes qui se trouvaient en Savoie traversa la frontière suisse et fut désarmée et internée par les autorités. — **4.** Hitler riposta à l'armistice italien par l'occupation de Rome, Gênes, Milan, Turin, Padoue et plusieurs autres bases et centres importants.

5. Entre temps, un nouveau débarquement avait été effectué à Tarente. — **6.** Cette importante base occupée, les troupes britanniques repoussèrent les contre-attaques allemandes et poussèrent vers trois directions différentes : Brindisi qu'ils occupèrent dimanche dernier, et Bari capturée deux jours plus tard. Ces deux poussées, après s'être rencontrées dans cette base, se dirigent actuellement vers Foggia. Une troisième colonne se dirige vers Salerne pour faire sa jonction avec la Cinquième Armée.

7. Mais le coup le plus dur pour Hitler fut, sans contredit, la reddition quasi totale de la flotte italienne aux Alliés. Près de cent unités de guerre, comprenant 5 cuirassés, 10 croiseurs, 27 destroyers, 19 sous-marins — jaugeant au total bien plus de 200.000 tonnes — se rendirent à Malte. D'autres navires rallièrent les Baléares et Chypre. Les unités avaient quitté leurs bases de la Spezia, Tarente et même Venise en affrontant l'aviation allemande qui tenta vainement de les intercepter. — **8.** Un seul cuirassé, le « Roma » — de 35.000 tonnes — fut coulé entre la Corse et la Sardaigne.

Dans les Balkans, les nazis réussirent à désarmer quelques garnisons italiennes. D'autres pourtant résistèrent et même se joignirent aux guérilléros. — **9.** En Albanie, Tirana, la capitale, est toujours occupée par les Italiens. En Yougoslavie et en Grèce, également, certaines régions sont fortement tenues par l'armée de Badoglio. — **10.** En même temps que Berlin déclarait que le Monténégro et l'Albanie avaient proclamé leur indépendance, les Alliés de leur côté annonçaient que des officiers supérieurs britanniques se trouvaient aux quartiers généraux des généraux Mihaïlovitch et Tito et servaient de liaison avec le haut commandement allié.

11. Hitler pensait galvaniser l'imagination allemande — à défaut de celle du monde entier — par l'enlèvement de Mussolini de sa prison. La radio allemande fit grand bruit autour de ce mystère « digne de Jules Verne ». L'ex-Duce aurait accepté de prendre la tête du « gouvernement national italien » qui aurait été formé à Berlin à la suite de la déclaration de l'armistice. Après le discours de Hitler qui ne fut pas particulièrement tendre à l'égard de ses ex-alliés, il sera certainement difficile de convaincre les Italiens de recollaborer avec les nazis. Mussolini, lui, se cache. Il serait fatigué, malade, vieilli.

Voilà les principaux événements qui se déroulèrent durant les quinze derniers jours en Méditerranée. — **12.** Actuellement, de furieux combats font rage entre la Cinquième Armée américaine et les troupes de Kesselring qui tiennent les hauteurs entourant Salerne. — **13.** La flotte britannique appuie les forces alliées dans ce secteur, et des renforts incessants arrivent aux Américains. Plus au sud, le général Montgomery a complètement nettoyé l'orteil et le talon de la botte. — **14.** Sur la côte ouest et à l'intérieur, il avance rapidement vers le secteur central, où semble devoir se dérouler la bataille décisive de l'Italie méridionale.

...s britanniques, se dirigent vers la plage italienne au nord de Reggio.



Renforçant leur situation en Calabre, des troupes canadiennes débarquent dans leurs tanks amphibies.





Des écrans de fumée sont projetés des navires britanniques pour permettre le débarquement des chars d'assaut dans la région de Salerne. Des collines avoisinantes tenues par les troupes allemandes, le tir de l'artillerie essaie en vain de paralyser les opérations.



Un spectacle qui ne manque pas de pittoresque ni d'humour : un soldat britannique monté sur une mule qui porte sur son col la croix gammée poursuit son chemin dans la région de Blancavilla, en Sicile.



Deux soldats britanniques dont on vient de panser les blessures se voient accorder avec joie une ration de cigarettes dont ils s'empressent de « griller » une. Ils trouvent à cette cigarette une saveur exceptionnelle.



Des bombes de propagande sont actuellement utilisées par la Huitième Armée. Chaque bombe lâche 400 tracts. Cela est d'un excellent effet et sert la cause des Nations Unies d'une façon très efficace.



Des troupes américaines débarquées dans les environs de Salerne, à la recherche de francs-tireurs dans un immeuble de la côte.



Des soldats du génie canadien vaquent à la construction d'un pont dans la région de Reggio, les Allemands ayant détruit celui qui existait. Le corps du génie fit preuve de beaucoup d'endurance en Calabre.



Peu après le débarquement des troupes alliées, un soldat allemand blessé est secouru par deux militaires anglais pleins de dévouement.

TARENTE : 11 Novembre 1940

Deux escadrilles d'avions-torpilleurs britanniques ont scellé le sort de la flotte italienne

Cette semaine a marqué la fin de la guerre navale entre la flotte italienne et la flotte britannique en Méditerranée. En exécution de l'armistice du 3 septembre 1943, les unités de la marine de guerre italienne se sont rendues aux Alliés à Malte. En même temps, la Huitième Armée débarquait dans la grande base navale de Tarente, qui avait vu se dérouler le premier épisode de la guerre méditerranéenne. C'est, en effet, grâce au raid de Tarente du 11 novembre 1940 et à la bataille du cap Matapan que la flotte italienne a perdu sa puissance d'attaque et était condamnée à l'inaction.

On lira ici un compte rendu vivant sur ce raid historique, résumé d'après un chapitre de « East of Malta, West of Suez », publié par l'Amirauté britannique.

L'Italie avait créé des bases aériennes tout le long de la côte libyenne. L'île de Pantellaria, considérée par les stratèges fossiles de l'avant-guerre comme tout à fait imprenable, avait, elle aussi, des aérodromes d'où les bombardiers pouvaient partir à l'assaut de la flotte anglaise de la Méditerranée.

L'Angleterre ne possédait que la base de Gibraltar (trop éloignée) et celle de Malte.

Pour atteindre la flotte italienne embusquée dans ses ports, elle avait besoin de porte-avions pour servir de plate-forme aux avions attaquant les unités fascistes. Et en 1940, les porte-avions manquaient.

Ce n'est que bien après le début des hostilités qu'elle put disposer dans le bassin oriental de la Méditerranée du porte-avions « Eagle » qui revenait du Pacifique. L'« Eagle » était commandé par le capitaine A.R.M. Bridge. Le navire datait d'au moins 20 ans et son tonnage assez moyen ne lui permettait d'opérer que dans les mers étroites. Ainsi donc, pouvait-il se rendre relativement plus utile en Méditerranée qu'ailleurs.

L'« Eagle » portait deux escadrilles de Swordfish. Plus tard, il fut doté de quatre Gladiators. Aucun pilote de combat à bord, à l'exception du Flying-Commander « Keighley Peach » qui, malgré ses 38 ans, était déjà un vieux de la vieille.

Au début, « Keighley Peach » assumait **seul** le rôle ingrat de défendre la flotte. Mais au bout de quelque temps il parvint à entraîner à la chasse deux pilotes de bombardiers. A eux trois, ils ne tardèrent pas à inscrire à leur tableau de chasse 11 appareils ennemis abattus.

•

Le 1er septembre de la même année, l'« Eagle » se vit adjoindre l'« Illustrious ». A part son Swordfish (avion-torpilleur), ce porte-avions moderne possédait une escadrille d'hydravions « Fulmar » qui étaient considérés comme les meilleurs appareils de chasse. Et dès octobre, grâce à la présence de ces nouveaux renforts, les bombardiers ennemis ne pouvaient plus s'approcher de la flotte britannique.

L'« Eagle » et l'« Illustrious » avaient été placés sous le commandement d'un vice-amiral. D'accord avec le capitaine Boyd, celui-ci conçut tout de suite le projet d'un grand bombardement du port de Tarente à l'aide des avions-torpilleurs disponibles. Ce projet fut favorablement accueilli, car les plans du haut commandement visaient déjà à mettre l'Italie hors de combat.

On fixa la date du 11 novembre 1940 pour exécuter l'entreprise. Pour qu'elle réussit, il fallait avant tout la préparer minutieusement et de longue main. Des avions furent envoyés de Malte sur la baie de Tarente afin de prendre des photographies. Les vols de reconnaissance se succédèrent jusqu'au 10 novembre. Ils avaient pour but de déterminer le nombre des navires ancrés dans la rade et de situer exactement leurs positions respectives.

D'ailleurs, le jour même du bombardement, des avions de la R.A.F. allèrent une dernière fois contrôler l'exactitude des photos prises et observer les mouvements éventuels des navires. Mais ceux-ci n'avaient pas encore bougé.

On demanda même à la R.A.F. de survoler sans cesse les alentours de la baie afin de signaler les déplacements des navires.

C'est l'« Illustrious » qui procéda au bombardement. L'« Eagle » était resté dans le port à cause de certaines avaries qu'il avait subies à la suite d'un bombardement, se contentant de transborder certains de ses pilotes et un de ses Swordfish sur l'« Illustrious ».

On fit coïncider l'appareillage des navires chargés de « l'expédition » avec le départ d'un convoi pour la Grèce et Malte. Le commandant en chef quitta le port le 6 novembre. Le 8, une formation de sept S-79 tenta de s'approcher de la flotte, mais les Fulmar de l'« Illustrious » les prirent aussitôt à partie et en abattirent deux, tandis que les autres s'empressaient de « lâcher le morceau ». Le lendemain, un Cant. 506-B qui suivait le convoi depuis 24 heures fut envoyé à son tour à la mer.

•

Le 11 au matin : un avion part pour Malte. Il en apporta deux ou trois heures plus tard les dernières photographies de Tarente.

Elles signalaient la présence de 5 navires de ligne ainsi que de 3 croiseurs protégés par des filets.

De plus, quelques croiseurs et 3 ou 4 destroyers étaient ancrés dans le Mar Piccolo qui forme la seconde poche maritime de la baie. Ces photographies furent lancées en parachutes par l'avion qui était allé les chercher.

Entre temps, il s'était produit un incident qui marqua l'expédition d'une note de patriotisme et de courage.

Un Swordfish, sorti le matin pour effectuer une reconnaissance, avait eu une panne et était tombé en mer tout près du croiseur « Gloucester ». L'équipage qui devait prendre part au « coup de main » contre Tarente avait pu être recueilli.

On estima que l'ébranlement nerveux causé par l'émotion ne pouvait permettre à ces pilotes de reprendre l'air quelques heures plus tard. On le leur annonça. Quelle ne fut alors la véhémence de leurs protestations ! Et ils firent tant et si bien que le commandement accepta de leur permettre de prendre part au raid.

Ils devaient d'ailleurs faire merveille.

Cela se passait dans la matinée du 11. Dans l'après-midi, les patrouilles de la R.A.F. signalaient les mêmes vaisseaux italiens et un nouveau navire dans le port. Sans doute revenait-il d'une croisière. Ainsi donc l'Italie avait mis presque tous ses œufs dans un même panier.

A 6 heures, l'« Illustrious », battant pavillon du vice-amiral Lysley, se détacha du convoi accompagné de la 3ème escadre de croiseurs et de quatre destroyers.

Le commandant en chef envoya du navire-amiral un bref message : « Bonne chance. Bonne chance à vous et à vos gars. De leur succès dépendra le sort de la guerre navale en Méditerranée ».

8 heures p.m. L'« Illustrious » et son escorte de croiseurs et de destroyers prennent position à 170 milles de Tarente.

•

Le plan de l'attaque prévoyait deux assauts successifs précédés chacun par une vague d'avions qui devaient lâcher bombes et fusées sur le quai et les dépôts, tandis que les bombardiers en piqué s'acharneraient contre les cuirassés et les croiseurs ancrés dans le Mar Piccolo. Quant aux avions-torpilleurs, ils prendraient à partie les mêmes unités en les attaquant par l'ouest et le nord-ouest. La première escadrille décolla à 8 h. 35. La lune claire était voilée de temps en temps par de gros nuages. A 8 h. 40, toute l'escadrille s'était formée dans le ciel derrière son commandant, le Lieutenant-Commander K. Williamson. Elle partit en direction de Tarente.

A 11 heures, les avions se trouvent à proximité de Tarente. Les défenses du port les ont repérés. Les canons antiaériens tirent pour former un barrage. Mais un des appareils assaillants parvient à traverser le barrage et lance déjà ses fusées lumineuses. Maintenant l'éclairage est assez satisfaisant. La besogne peut commencer. D'autant qu'un autre avion s'est joint au premier, et après avoir lancé lui aussi des fusées, il attaque un réservoir d'essence qui brûle avec d'immenses flammes.

En un clin d'œil, le barrage est traversé.

Quatre bombardiers se chargent du Mar Piccolo. Ils commencent par attaquer la base d'hydravions, puis ils s'acharnent sur les grosses unités.

C'est le bombardement en piqué qui commence. Une fois les munitions épuisées, ils rentrent vers leur base flottante l'« Illustrious » où les deux premiers avions qui avaient ouvert l'attaque en incendiant et les docks et le réservoir d'essence sont déjà revenus se poser.

•

Au rapport, tous les aviateurs déclarent qu'en dépit du terrible barrage et du tir des canons et des mitrailleuses, tout va bien.

On attendit longtemps et en vain le retour du Lieutenant-Commander Williamson. On avait aperçu pour la dernière fois son avion au-dessus de l'île San Pietro, tout près d'un cuirassé. Un avion qui volait à ses côtés était passé entre les câbles des ballons antiaériens et avait piqué pour atteindre son objectif ; un cuirassé du type « Cavour ». Le tir antiaérien était très intense. Deux autres appareils avaient lancé des torpilles contre le même « Cavour ».

Quant aux autres assaillants, ils s'en étaient pris aux croiseurs « Littorio » dont un au moins avait été touché.

On ne sut jamais ce qu'était devenu le Lieutenant-Commander Williamson.

Entre temps, une seconde vague d'avions se préparait à prendre son élan. Parmi les pilotes de cette escadrille se trouvaient les deux rescapés du matin. A peine leur appareil prit-il les airs qu'il capota. Décidément, ils n'avaient pas de chance. On ramena la machine, mais les pilotes n'acceptèrent pas de se résigner. Ils supplièrent le capitaine de les laisser tenter le coup une dernière fois. Enfin, on les laissa repartir.

•

La seconde vague de bombardiers réussit aussi bien que la première. A part un avion perdu et une panne de moteur qui obligea un Swordfish de revenir sur la plate-forme de l'« Illustrious » — au grand dégoût des pilotes — il n'y eut pas d'incident notable. Les objectifs à bombarder étaient tout illuminés par les incendies qui s'étaient partout déclarés. Le barrage de feu des canons antiaériens servait aussi à éclairer le port et les unités qui y étaient ancrées. La même tactique fut suivie. On employa de nouveau des fusées lumineuses, on ralluma l'incendie dans le réservoir à essence et les cuirassés réfugiés dans le Mar Piccolo furent encore une fois bombardés en piqué, puis soumis à un torpillage par les airs. Un appareil fut cependant à moitié grillé, mais retourna sur l'« Illustrious » après s'être rapproché pendant qu'il brûlait le plus possible de son objectif et y avoir déversé ses bombes alors que les avions-torpilleurs étaient en train de lâcher une à une sur les croiseurs leurs torpilles meurtrières.

Ce fut le Lieutenant-Commander Hale qui mena l'assaut des avions lance-torpilles. Ceux-ci s'acharnèrent particulièrement sur les unités de la classe « Littorio ».

Un seul appareil manqua à l'appel lorsque, à 2 h. 50 a.m., le 12 novembre, on fit le bilan des pertes subies...

Quelques heures plus tard, un avion de reconnaissance rapportait à Malte les photographies qu'il avait prises en survolant Tarente...

Ces documents établissaient que trois cuirassés italiens — le premier de la classe « Cavour », le second un « Duilio » et le troisième un « Littorio » — avaient été gravement endommagés et donnaient de la bande.

La moitié de la flotte italienne de ligne avait été ainsi mise hors de combat par l'action de 11 appareils britanniques.



Carte représentant le golfe de Tarente où l'aviation britannique attaqua la flotte italienne dans son propre réduit. L'on voit le port reculé de Mar Piccolo où les croiseurs fascistes furent bombardés avec succès, le port extérieur, Mar Grande, où la moitié de la flotte de bataille italienne fut mise hors d'action par des torpilles aériennes et les dépôts de pétrole qui furent incendiés au cours de raids aériens très audacieux.

NOS CONTES

LES LOUPS DE CERNOGRATZ

— Y a-t-il une légende attachée à ce château ? demanda Conrad à sa sœur.

Conrad était un riche marchand de Hambourg, mais il était le seul dans sa famille éminemment pratique dont l'esprit fut porté vers la poésie. La baronne Gruebel haussa de grassouillettes épaules.

— Il y a toujours des légendes attachées à ces vieilles maisons. Elles ne sont pas difficiles à inventer et ne coûtent rien. La légende concernant ce château est la suivante : si l'un des habitants est à l'article de la mort, les chiens du village et les animaux sauvages de la forêt hurlent toute la nuit. Ce ne serait certainement pas agréable de les écouter, n'est-ce pas ?

— Ce serait étrange et romanesque, répondit le marchand de Hambourg.

— En tout cas, ce n'est pas vrai, rétorqua avec complaisance la baronne. Depuis que nous avons acheté ce château, rien de tel n'est jamais arrivé. Quand la vieille belle-mère est morte au printemps dernier, nous avons tous bien écouté, mais il n'y eut pas de hurlements. C'est simplement une histoire qui prête de la dignité à l'endroit.

— L'histoire n'est pas comme vous la racontez, fit remarquer Amalie, la vieille femme de charge aux cheveux gris.

Chacun se retourna et la regarda avec étonnement. Elle était accoutumée à être silencieuse, effacée à table, ne parlant jamais à moins qu'on ne lui adressât la parole, et peu se souciaient d'entretenir une conversation avec elle. Aujourd'hui, une soudaine volubilité l'avait envahie ; elle continua à parler, regardant droit devant elle et ne semblant s'adresser à personne en particulier.

— Le hurlement des loups ne se fait pas entendre lorsqu'un étranger meurt au château. Quand un membre des Cernogratz est sur le point de rendre le dernier soupir, les loups viennent de près et de loin et hurlent à la lisière de la forêt juste avant l'heure de la mort. Peu de loups ont leur repaire dans cette partie de la forêt, mais à l'époque de la mort il y a des milliers glissant dans l'ombre et hurlant en chœur, assurent les gardiens ; les chiens du château, du village et de toutes les fermes environnantes aboient et gémissent de terreur, et quand l'âme quitte le corps du moribond, un arbre s'effondre dans le parc. Voilà ce qui se passe quand un Cernogratz meurt. Mais pour un étranger mourant ici, naturellement aucun loup ne hurle et pas un arbre ne tombe.

Il y avait une note de défi, de mépris même dans sa voix alors qu'elle lançait ces derniers mots. La baronne fixa d'un regard courroucé la vieille femme fagotée qui, oubliant sa position, avait parlé irrespectueusement.

— Vous paraissez connaître beaucoup de légendes sur les von Cernogratz, Mlle Schmidt, dit-elle vertement. J'ignorais que les légendes de famille faisaient partie de votre savoir.

La réponse fut encore plus étonnante et inattendue que la question qui l'avait provoquée.

— Je suis moi-même une von Cernogratz, répondit la vieille femme c'est pourquoi je connais l'histoire de la famille.

— Vous une von Cernogratz ? Vous ?

Un chœur de voix incrédules s'éleva dans la vieille salle à manger.

— Lorsque nous nous appauvrîmes, expliqua-t-elle, et que je dus donner des leçons pour vivre, je changeais mon nom ; c'était plus conforme avec ma position, pensais-je. Mais mon grand-père passa la plus grande partie de son enfance dans ce château, et mon père me racontait les histoires concernant la famille. Quand il ne vous reste plus rien que des souvenirs, on les conserve et les époussète avec un soin particulier.

Sa voix se brisa ; mais, se ressaisissant rapidement, elle continua sur son ton habituel :

— En acceptant de travailler pour vous, je ne pensais pas revenir un jour au vieux berceau de ma famille. J'aurais préféré que ce fût n'importe où, mais pas ici.

Quand elle s'arrêta de parler, il y eut un silence gêné, et puis la baronne mit la conversation sur un sujet moins embarrassant. Mais plus tard, quand la gouvernante se fut silencieusement retirée pour vaquer à ses affaires, il s'éleva une clameur de dérision et d'incrédulité.

— C'était d'une impertinence ! gronda le baron avec une expression scandalisée dans ses yeux protubérants. Imaginez cette femme parlant de la sorte à notre table. D'après elle, nous ne sommes que des rien du tout. D'ailleurs, je n'en crois pas un mot. Elle est tout simplement Mlle Schmidt et rien de plus. Elle aura sans doute bavardé avec un paysan de la région qui lui aura raconté l'histoire et les légendes du château.

— Elle veut se donner de l'importance, renchérit la baronne, elle sera bientôt sans travail, elle le sait, et veut attirer notre sympathie et notre pitié. Son grand-père ! quelle histoire !

— Son aïeul devait être garçon d'office ou quelque chose d'approchant au château. Cette partie de l'histoire peut être vraie, toutefois.

Le commerçant de Hambourg demeura silencieux ; il avait vu ou cru voir des larmes dans les yeux de la vieille femme, lorsqu'elle avait parlé de ses souvenirs.

— Je lui signifierai son congé aussitôt les fêtes du nouvel an passées, décida la baronne. Jusqu'alors, je serai trop occupée pour m'en passer.

Mais elle dut quand même s'arranger sans elle, car, durant le froid mordant qui suivit Noël, la gouvernante tomba malade et fut obligée de garder le lit.

— C'est contrariant au plus haut point, commentait la baronne comme ses invités étaient réunis autour du feu, un des derniers soirs de l'année mourante. Depuis qu'elle est chez nous, je ne me rappelle pas l'avoir vue une fois malade au point de ne pas pouvoir travailler. Et maintenant que la maison est pleine de monde et qu'elle aurait pu se rendre tellement utile, elle doit garder la chambre.

— C'est très ennuyeux, renchérit la femme du banquier, pleine de sympathie. Son malaise doit provenir du froid intense, je suppose ; les vieux ne peuvent pas le supporter. Il a fait exceptionnellement froid cet hiver.

— Il y a de longues années que l'on n'a pas enregistré une telle gelée en décembre, ajouta le baron.

— Et de plus elle est très vieille, expliqua la baronne. J'aurais dû la congédier plus tôt, il ne lui serait rien arrivé. Enfin, Nappi, que te prend-il ?

Le petit chien frisé avait sauté de son coussin et rampait en tremblant sous le sofa. Au même instant, une explosion d'aboiements furieux se fit entendre dans la cour du château, répercutés au lointain par d'autres chiens.

— Qu'est-ce qui peut bien troubler ces animaux ? demanda le baron.

Et les hommes, écoutant attentivement, perçurent le bruit qui avait poussé les chiens à lancer leur démonstration de rage et de terreur ; ils entendirent un long hurlement plaintif, s'élevant et s'abaissant, semblant à certains moments très lointain, et à d'autres ramper sur la neige jusqu'à paraître venir du pied du château. La misère froide et dénuée d'un monde glacé, la fureur affamée et sans relâche de la solitude, mêlée à d'autres mélodies solitaires, importunes, indéfinissables, semblaient concentrées dans ce gémissement plaintif.

— Les loups ! cria le baron.

Leurs hurlements parvinrent jusqu'à eux assourdissants, semblant venir de toutes parts.

— Des centaines de loups, évalua le marchand de Hambourg, un homme à l'imagination puissante.

Mue par une impulsion soudaine et inexpliquée, la baronne laissa ses invités et se dirigea vers l'étroite et triste chambre, où la gouvernante écoutait passer les dernières heures de l'année. En dépit du froid mordant de la nuit d'hiver, la fenêtre était ouverte. Une expression scandalisée sur les lèvres, la baronne se précipita pour la fermer.

— Laissez-la ouverte ! ordonna la vieille femme.

Malgré sa faiblesse, on décelait pour la première fois un ton de commandement dans sa voix.

— Mais vous allez mourir de froid, fit-elle observer.

— Je meurs en tout cas, répondit la voix, et je veux entendre leur musique. Ils sont venus de loin pour chanter l'hymne des morts de ma famille. C'est beau qu'ils soient venus ; je suis la dernière des von Cernogratz à mourir dans notre vieux château et ils sont venus chanter pour moi. Ecoutez comme ils appellent fort.

Le cri des loups s'élevait dans l'air hivernal calme et tranquille et flottait autour du castel en de longs gémissements perçants. La vieille fille était étendue sur son lit, une expression de bonheur sur son visage.

— Partez, dit-elle à la baronne, je ne suis plus seule, je suis un membre d'une grande et vieille famille...

— Elle est mourante, annonça la baronne quand elle eut rejoint ses invités.

— Nous devrions envoyer chercher un docteur, je suppose. Et ce terrible hurlement qui ne finit plus... Pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas avoir une musique funèbre analogue.

— Cette musique ne s'achète pas avec de l'argent, fit remarquer Conrad.

— Ecoutez. Quel est cet autre bruit ? demanda anxieusement le baron comme un grand fracas se faisait entendre.

C'était un arbre s'écroulant dans le parc.

Il y eut un moment de silence contraint, puis la femme du banquier parla :

— C'est le froid intense qui crève les arbres. C'est aussi le froid qui fit sortir les loups en si grand nombre. Il y a de longues années que nous n'avons enregistré un hiver aussi rigoureux.

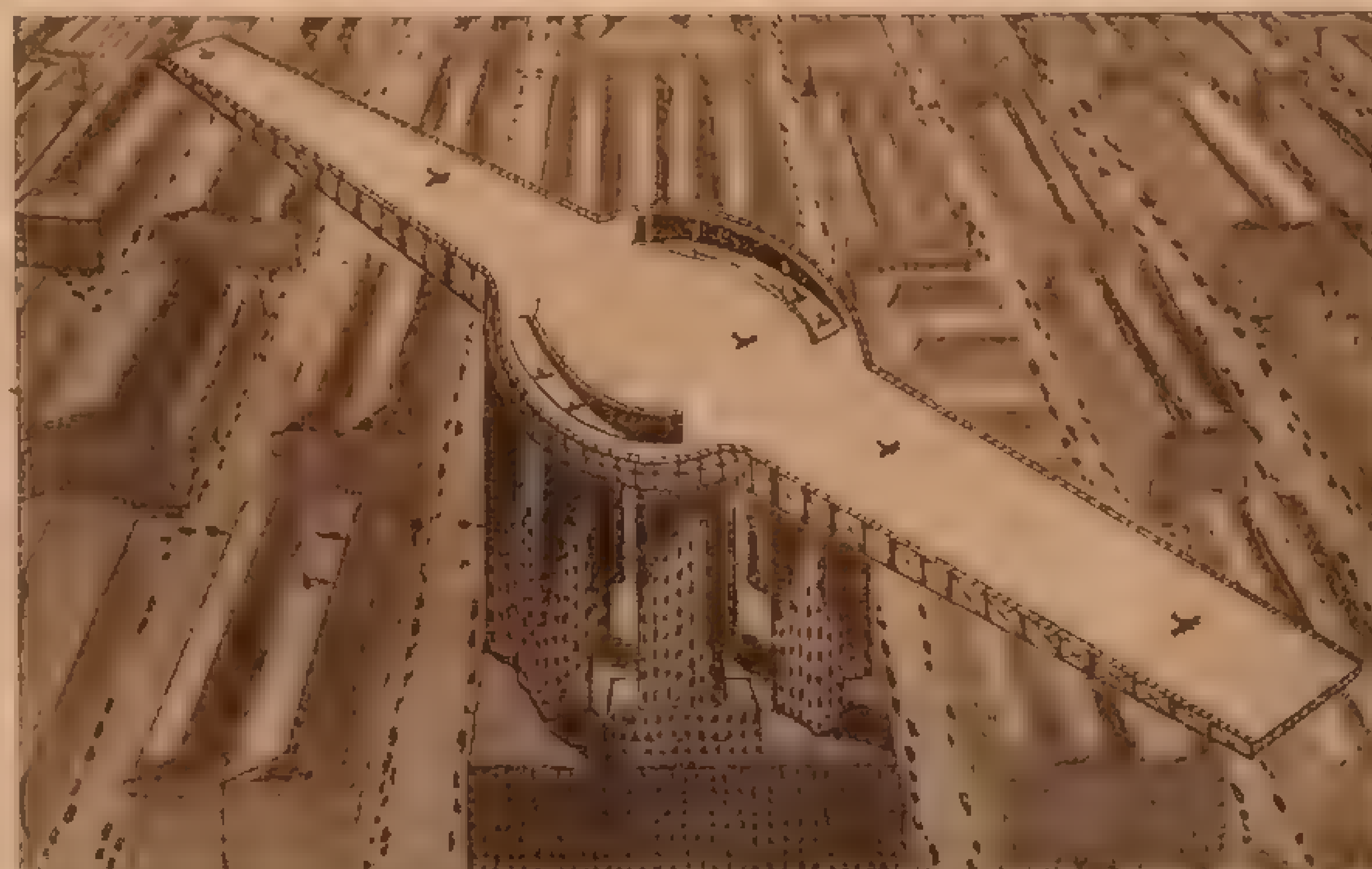
La baronne acquiesça avec empressement. Ce fut aussi le froid entrant par la fenêtre ouverte qui causa l'attaque, rendant inutile la présence du médecin auprès de la malade. Mais l'annonce dans les journaux faisait bel effet : « Le 29 décembre, décédait à Schloss Cernogratz Amalie von Cernogratz, l'amie de longue date du baron et de la baronne Gruebel. »

[redacted]

(Traduit de l'anglais)

Les aérodromes de l'avenir

Avec le retour de la paix, l'aviation commerciale reprendra sa place prépondérante pour le transport des passagers. Mais elle aura à faire face à un problème ardu. Où seront situés les aérodromes ? Trois solutions sont suggérées :



Quand la guerre sera finie, il y aura certainement un grand nombre d'aérodromes militaires qui seront transformés en aérodromes civils. Malheureusement ceux-ci se trouvent à une trop grande distance des villes. La seconde serait de construire de grands aérodromes dans les banlieues rapprochées des cités. Evidemment, cela serait assez pratique. Mais ne vaudrait-il pas mieux avoir des terrains d'atterrissage au centre même d'une ville ?

Mais là aussi de sérieuses difficultés s'élèvent, car il faudrait trouver un terrain de près de trois kilomètres carrés de superficie pour permettre aux avions de venir se poser sur terre sans danger.

M. Charles Frobisher, éditeur de la revue « Highway Engineer and Local Government Surveyor », a suggéré de construire des aérodromes surélevés, comme le montre notre dessin ci-contre, qui seraient construits au-dessus de plusieurs grands immeubles, sur la terrasse même de ceux-ci. Imaginez un peu un pâté de six ou huit grands blocs de 80 mètres de hauteur sur lesquels serait construit un immense aérodrome en ciment, monté sur métal, de 230 mètres de long sur 35 de large. Cette plate-forme pourrait être tournée automatiquement, grâce à des engrenages spéciaux, de telle sorte qu'on puisse la fixer à volonté selon la direction du vent et des conditions atmosphériques.

Ces genres d'aérodromes ne pourraient servir que de lignes terminus, et le projet présenté par M. Charles Frobisher offre tellement d'avantages pratiques qu'il n'a pas manqué de retenir l'attention intéressée des hommes de science les plus avertis.

SOLUTIONS

POULES ET LAPINS

Par l'arithmétique, on peut dire :

Il ne peut pas y avoir plus de 15 lapins, ce qui ferait 60 pattes. Il resterait deux pattes pour une poule. Mais 15 lapins et une poule, cela ne fait que 16. Chaque fois que nous diminuons d'un lapin, cela permet deux poules de plus. Soit un animal de plus. Or, de 16 à 24, il manque 8 bêtes. Sur les 15 lapins, il faut donc en enlever 8, ce qui donne 16 poules en plus.

Total 15 — 8 = 7 lapins et 1 + 16 = 17 poules.

LA PROUESSE GEOMETRIQUE



La figure de gauche indique comment les 2 traits doivent être tracés et la figure de droite indique l'assemblage des 3 pièces.

LE NOMBRE CURIEUX

Le nombre 1019, divisé par 2, 3, 4, 5 et 6, laisse comme reste 1, 2, 3, 4 et 5.

PHOTOS-DEVINETTES

1. *« White Woman »* — 2. *« Dr. Jekyll and Mr. Hyde » avec Fredric March* — 3. *« The Good Earth » avec Paul Muni* — 4. *« Les derniers jours de Pompéi » (Scène du tremblement de terre).*

FEMINITES



DE FUTURS « PROF » S'ENTRAINENT...

Des instructeurs femmes dans une école d'entraînement pour A.T.S. Rien n'est négligé pour donner aux A.T.S. un entraînement physique propre à développer leurs muscles et à leur faire acquérir une souplesse remarquable. Voici de futurs « prof » A.T.S. se livrant à des exercices de gymnastique dont elles se tirent fort honorablement.

Nous sommes ce que nous mangeons



MANGEZ DE LA BEAUTÉ

Vous avez bien remarqué vous-même qu'un repas composé de mets indigestes vous abîme le teint. Il est, par contre, certains légumes, certains fruits, certaines viandes, qui exercent une action particulièrement bienfaisante sur notre santé, et, par conséquent, sur l'état de notre peau.

J'ai dressé, aujourd'hui, une petite liste de ces mets de beauté. Rien ne vous empêche, maintenant que vous en connaissez les propriétés, de les faire paraître plus souvent et plus abondamment sur votre table.

LE LAIT

Il est particulièrement riche en calcium et en phosphore. C'est un des aliments les meilleurs pour le teint. Chacun de nous devrait consommer au moins un demi-litre de lait par jour. Si vous le digérez mal, c'est que vous l'avalez trop rapidement. Gardez chaque gorgée de lait quelques instants dans votre bouche de manière qu'il s'imprègne bien de salive, et vous le digérerez désormais parfaitement. Si vous avez des dents facilement cariées, votre demi-litre quotidien vous aidera beaucoup à surmonter cet ennui.

Le petit-lait est un excellent désinfectant pour l'intestin, c'est pourquoi il est absolument merveilleux pour le teint.

Les médecins spécialistes de la peau prétendent que le lait de chèvre est un des aliments qui donnent un teint éclatant.

LES CAROTTES

Particulièrement riches en sodium et calcium, fortement alcalines, les carottes contiennent toutes les vitamines. La valeur d'un demi-verre de jus de carottes crues, bu à jeun tous les matins, est un des meilleurs moyens pour avoir le teint clair et frais. Il est également recommandé de manger à chaque repas une carotte crue, à condition qu'on la croque et la mâche bien. Les carottes crues et les jus de carottes aident à la digestion. Lorsqu'un enfant, par exemple, digère mal le lait, certains médecins conseillent d'ajouter à son biberon un peu de jus de carottes.

La carotte doit figurer en tête de votre régime de beauté. Elle perd quelques-unes de ses propriétés à la cuisson, comme la plupart des légumes d'ailleurs.

LES FIGUES

La figue est un des meilleurs stimulants des organes digestifs. Et vous savez que la pureté et l'éclat de notre teint dépendent de la façon dont fonctionne notre intestin. Vous n'avez pas besoin d'en manger une grande quantité, car la richesse de ce fruit aura tôt fait de vous faire engraisser. Mais une ou deux figues sèches, à la fin de chaque repas, vous aidera à garder ce teint clair, qui est non seulement un des premiers attributs de la beauté, mais un des indices de la bonne santé.

LE FOIE DE VEAU

C'est une des viandes les plus recommandées aux anémiques et aux personnes nerveuses. Il est spécialement recommandé dans les convalescences. Si vous faites un régime amaigrissant, mangez du foie de veau le plus souvent possible, cela vous aidera à surmonter la fatigue qui est souvent causée par une sous-alimentation.

Lorsque vous consommez les légumes cuits, n'oubliez pas qu'ils perdent leurs sels minéraux si vous les faites bouillir trop longtemps. Ils ne devraient pas cuire plus d'une demi-heure en pleine eau. La meilleure forme de cuisson est donc la cuisson à la vapeur, ne l'oubliez pas.

Autre recommandation : consommez les fruits avec leur peau. Mais, lorsque vous faites une salade de fruits, par exemple, mélangez-y toujours un peu de zeste de citron — l'écorce contient une huile merveilleuse par ses vertus salutaires. Victor Hugo avait l'habitude de dire qu'il devait sa verte jeunesse à l'habitude qu'il avait de croquer les citrons et les oranges comme des pommes.

Je ne vous engage certes pas à en faire autant, mais un peu de zeste relèvera le goût de votre salade de fruits et vous donnera d'excellentes vitamines.

ANNE-MARIE

MESUREZ VOTRE JALOUSIE

Je vous propose aujourd'hui un petit test. Il s'agit de jalousie. Demandez à votre mari d'être votre examinateur et de marquer vos notes. Si vous pouvez dire *non* sans arrière-pensée, marquez 0. « Non, mais ce n'est pas l'envie qui vous a manqué » mérite 1 *point*. *Oui et non* ou « cela dépend » vaudra 2 *points*. *Oui*, bien sûr, sans hésitation sera marqué 3.

•

1. N'avez-vous jamais fouillé dans les poches de votre mari ?
2. Lisez-vous ses lettres s'il les a laissées par mégarde dans un tiroir ?
3. Avez-vous ouvert une enveloppe adressée à son nom et marquée « personnelle » ?
4. Vous sentez-vous mal à l'aise lorsqu'il parle avec un ami d'une femme que vous ne connaissez pas ?
5. Etes-vous nerveuse lorsque se multiplient, le soir, ses réunions d'affaires ?
6. Quand il rentre, cherchez-vous à trouver une trace de poudre sur son épaule, ou un parfum inconnu sur sa cravate, ou du rouge sur son mouchoir ?
7. Avez-vous froid dans le dos quand, en vous présentant une femme, il dit : « C'est une amie d'enfance » ?
8. Au cours d'une soirée, dévisagez-vous sans cesse, et sans pitié, la femme à qui il parle ?
9. Au dancing, vous croyez-vous obligée de dire, lorsqu'il a remarqué une jolie femme : « Si tu veux danser avec elle, ne te gêne pas pour moi » ?
10. Insistez-vous pour qu'il danse de nouveau avec elle en disant : « Elle a un joli nez mais un corps affreux » ?
11. Ou dites-vous : « Elle est ravissante mais bête » ?
12. Interrogez-vous ses amis, comme par hasard, pour savoir s'il est sorti avec eux, comme il vous l'avait dit ?
13. Devant ses amis, jouez-vous la comédie de l'indifférence en assurant : « Il est libre, je ne suis pas jalouse » ?
14. Téléphonez-vous à son bureau aux heures où il vous dit s'y trouver ?
15. L'interrogez-vous souvent sur le nom, la couleur des yeux, le genre des femmes qu'il a connues avant de vous rencontrer ?

RÉSULTAT DE L'EXAMEN

Additionnez les chiffres. *Un total de 0 à 6 montre une jalousie nulle*. Prenez garde. Vous êtes anormale. Vous êtes égoïste, indifférente, contente de vous, méprisante.

Un total de 7 à 30 montre une jalousie normale : mais oui, il est naturel d'être jalouse un tant soit peu. La jalousie accompagne et assaisonne l'amour. C'est le sentiment de la propriété, la fierté de la protection.

Un total de 31 à 45 montre une jalousie exagérée : terrible, douloureuse, la jalousie morbide vous dévore. Il faut vous corriger. La suspicion détruit l'amour et même détruit la vie...

Retour de vacances

C'est très bien de se dorer au soleil, de revenir en ville avec un merveilleux teint bronzé. Mais, après quelques jours, au retour des vacances, on découvre que le grain de la peau n'est plus aussi fin qu'auparavant et que, aussi, le teint qui ternit n'est plus très flatteur.

Voici quelques moyens de retrouver une peau en bon état et de « cultiver » le hâle que l'on désire conserver :

Avant tout, faites-vous faire un nettoyage profond de votre visage. Il faut le débarrasser des impuretés qu'il peut porter encore, malgré des démaquillages attentifs. Pour cela, faites une très copieuse application de crème très grasse, n'oubliez pas votre cou et vos épaules, laissez votre peau s'imprégner pendant vingt minutes. Essuyez ensuite doucement avec un papier absorbant.

Comme les pores de la peau seront ouverts et bien nettoyés, passez un tampon d'ouate imbibé d'une lotion fraîche, un peu astringente et désinfectante.

Si vous voulez faire un massage afin d'accentuer encore ce nettoyage, confiez-vous à une spécialiste qui saura redonner la souplesse et l'élasticité à toute votre peau.

Enfin, souvenez-vous que les masques sont à la fois toniques et réparateurs. Il en existe de toutes sortes, convenant à toutes les diversités de peaux, et vous saurez vite ce qui vous convient le mieux.

Enfin, pour conserver le hâle, achetez tout bonnement un fond de teint pas trop foncé qui, accompagné d'une poudre bien choisie, vous conservera longtemps votre teint de vacances.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Poupette »

Il faut avant tout brosser vos cheveux longuement le soir et le matin et les tenir très propres. Faites un bon nettoyage de la tête avec un shampooing aux œufs à peu près deux fois par mois. La brillantine que vous employez est bonne ; elle maintiendra vos cheveux en place et votre coiffure aura ainsi un aspect plus net.

Nièce « Here comes the bride »

Pour votre robe de mariée, je vous conseille le crêpe satin, mat ou brillant, le crêpe romain, le jersey de soie ou de rayonne. Ces tissus ont l'avantage de se prêter à toutes les transformations.

Nièce « Maladive »

Vous ne pouvez pas continuer à manger comme vous le faites. Votre estomac réclame sans cesse. Vous devez lui opposer un refus catégorique, il finira par se calmer. Au début, ce sera un peu difficile, mais vous serez très courageuse et vous serez contente de redevenir mince. Il faut faire aussi de la culture physique tous les jours.

Nièce « Coquette affolée »

Vous avez essayé toutes les marques de rouge et celui-ci sèche sur vos lèvres. Avant de vous farder, vous ferez bien de mettre un peu de crème grasse sur votre bouche. Allez voir un docteur, car les lèvres desséchées dénotent souvent un mauvais état de santé.

Nièce « Comment faites-vous pour tout savoir ? »

Mais non, ma chère nièce, je ne sais pas beaucoup de choses, croyez-moi. Faisant ce travail depuis bientôt 7 ans, j'ai fini par acquérir une certaine expérience. Mais j'ai des amis médecins, des ménagères averties et des directeurs de conscience qui m'aident à trouver une solution aux mille problèmes qui s'offrent quotidiennement à mon attention. Vous pouvez m'écrire aussi souvent que vous le désirez. Vos lettres seront les bienvenues.

Nièce « Curieuse de tout savoir »

Voici comment vous pourrez enlever les taches de rouille sur le linge blanc : frottez-les avec un mélange de 5 cuillerées d'eau et de 5 cuillerées d'ammoniaque. Passez ensuite à la lessive comme d'habitude. Faites repasser humide. Toute trace de rouille aura disparu comme par miracle.

Nièce « Perdrai-je mes meubles ? »

Pour nettoyer vos sièges et coussins de velours, répandez sur le tissu du sable fin et sec. Au bout de vingt ou trente minutes, brossez avec une brosse fine. Le sable entraînera la poussière. Recommencez l'opération plusieurs fois, si cela est nécessaire.

Nièce « Toutes mes robes sont abîmées par la transpiration »

Voici un moyen pratique et simple pour nettoyer les taches de transpiration sur vos robes. Frottez doucement la partie abîmée avec un mélange d'eau (10 cuillerées) et d'ammoniaque (1 cuillerée). Laissez sécher, puis repassez. De cette façon, vous n'aurez pas à laver votre robe après l'avoir portée une fois seulement.

Nièce « Asthmatique »

L'asthme relève de plusieurs causes : nasale, pulmonaire, hépatique, glandulaire, etc... Je ne puis donc vous donner un traitement. Je vous conseille vivement de voir un médecin. Mais, surtout, ne restez pas sans vous traiter, car si cette affection se guérit avec des soins, elle risquerait de s'aggraver si vous la négligiez.

Nièce « Future chauve »

Pour éviter la chute de vos cheveux, massez-vous chaque soir le cuir chevelu avec une lotion contenant de la pilocarpine. Faites un examen de votre état général, car quelquefois cette affection est l'indice d'une mauvaise santé. Le médecin qui vous examinera vous donnera, s'il le juge nécessaire, un traitement approprié à votre cas.

Nièce « Danseuse hongroise »

Je comprends votre ennui d'avoir la « chair de poule ». Surtout dans votre profession, la chose est assez désagréable. Brossez vos jambes, matin et soir, avec une brosse assez dure. Après les avoir bien essuyées, massez-les quotidiennement avec une bonne crème onctueuse. Voici encore une formule excellente pour ce massage : cire vierge : 12 gr. ; pommade rosat : 20 gr. ; huile d'amandes : 12 gr. ; huile de noisettes : 12 gr.

TANTE ANNE-MARIE

L'ECRAN DE LA SEMAINE

(SUITE DE LA PAGE 3)



LE CADEAU DE M. CHURCHILL

A l'occasion de la Conférence de Casablanca, M. Winston Churchill a offert au président Roosevelt ce paysage marocain peint par le Premier anglais lui-même en 1929. Le Président des Etats-Unis l'a exposé en bonne place dans sa bibliothèque de Hyde Park. On admirera la science de la composition, la légèreté de touche et la distribution de la lumière. Grand homme d'Etat, M. Churchill est aussi un artiste.

Himmler

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

La nomination de Heinrich Himmler comme ministre de l'Intérieur du Reich a été précédée d'une lutte ardente et cachée au sein du parti nazi. Les deux antagonistes en présence étaient d'un côté le chef de la Gestapo et de l'autre l'amiral Wilhelm Canaris, chef de l'Abwehr (Bureau d'espionnage et de contre-espionnage du haut commandement allemand). Canaris était soutenu par plusieurs membres du parti et par l'état-major général du Reich. L'histoire de cette lutte mérite d'être racontée.

Au mois de novembre 1942, l'amiral Canaris avertit le haut commandement allemand qu'un immense convoi allié, protégé par plusieurs unités de guerre, faisait route vers l'Afrique du Nord. Cette information sensationnelle fut démentie par Himmler. Celui-ci prétendit que ses services lui avaient fourni des renseignements très sûrs au sujet de ce convoi : « Il a pour destination Malte », déclara-t-il. L'état-major nazi concentra par conséquent une grande flotte de U-boats entre l'île de Pantellaria et la Sicile afin d'intercepter les navires alliés. Tandis que les sous-marins guettaient leur proie, le débarquement des forces anglo-américaines s'effectuait sur les côtes africaines.

Canaris triompha. Il venait de porter un bon coup au prestige de Himmler. Pour renforcer l'avantage qu'il avait acquis, le chef de l'Abwehr soumit à Hitler un rapport confidentiel d'après lequel un des bras droits de Himmler, le S.S. Obergruppe Richard Schultze, était accusé d'avoir envoyé en secret des photographies de la plus haute importance militaire à une certaine Frau Moeckel, secrétaire de Willi Schleier, conseiller à l'ambassade de Paris. Cette Moeckel, ajoutait le rapport, était en liaison avec une organisation clandestine française à qui elle remettait les documents.

Se voyant personnellement menacé, le chef de la Gestapo s'alarma. Il exhiba à son tour des documents prouvant la participation de l'amiral Canaris à un complot qui avait pour but d'aider une riche famille polonaise à franchir les frontières du Reich en emportant avec elle toute sa fortune. Himmler ajouta qu'un autre haut fonctionnaire de l'Abwehr, l'aristocrate silésien Rudolf von Schelina, secondait Canaris dans cette affaire. Hitler fut convaincu par cette accusation. Il avait conservé malgré tout sa confiance en Himmler. Il défendit par conséquent aux agents de Canaris de franchir les frontières allemandes, pour quelque motif que ce soit, sans passer l'inspection de la Gestapo. Canaris protesta violemment, mais en vain. Il dut démissionner.

Von Schelina fut arrêté par la Gestapo, traduit devant un tribunal militaire, condamné à la peine capitale et exécuté en secret. Quelques semaines plus tard, l'ambassadeur allemand à Madrid, Hans von Moltke, mourait à son tour dans des circonstances mystérieuses. Or Schelina et von Moltke étaient deux amis inséparables.

Himmler se livra alors à une « épuration » dans les rangs du parti nazi. En quelques semaines, 150 membres influents « disparurent » de Berlin. Ils n'avaient commis d'autre crime que d'avoir déclaré publiquement leur inimitié pour Himmler.

Débarrassé de ses ennemis, le chef de la Gestapo put enfin réaliser son rêve : devenir ministre de l'Intérieur du Grand Reich.

Il faut à un bébé environ deux ans pour apprendre à parler, et de soixante et soixante-quinze ans pour apprendre à se taire.

(Ladies Home Journal)

Un saut

DE 18.000 PIEDS

Au cours d'une bataille qui se livra à 20.000 pieds d'altitude sur le front russe, un Messerschmitt endommagea le contrôle d'un avion commandé par le capitaine Zhugan. L'appareil fonça vers le sol.

Le commandant ordonna aux membres de l'équipage de sauter immédiatement. L'un de ceux-ci, le lieutenant Chisov, bondit dans le vide à une altitude de 18.000 pieds, mais ne parvint pas à tirer la corde de son parachute. La vitesse de sa chute lui fit perdre connaissance.

Le commandant, qui avait atterri lui-même avec succès près d'un bois occupé par la cavalerie soviétique, fut conduit une demi-heure plus tard dans un village voisin où la première personne qu'il aperçut fut le lieutenant Chisov. Celui-ci avait été ramené par d'autres soldats de l'Armée Rouge. Près de lui, se trouvait le parachute toujours fermé ! L'ébahissement du commandant fut grand quand on lui expliqua que Chisov était tombé au bord d'un profond ravin couvert de neige. Le corps de l'aviateur suivit exactement la pente neigeuse du fossé et la force de la chute fut graduellement amortie par la neige.

Transporté à un poste médical, Chisov fut examiné avec soin. On ne trouva pas sur son corps la moindre trace d'égratignure !



— Il dit que ses oreilles brûlent de nouveau, Herr Doktor.

(The Weekly News)



DANS LE PACIFIQUE SUD

Par la récente capture de Salamaua, les Américains n'ont plus maintenant que la position de Lae à prendre pour couper dans son milieu la ligne de défense japonaise dans cette région du Pacifique, ligne qui, partant de Wewak, passe par Lae, suit la Nouvelle-Bretagne pour finir à Rabaul. En occupant Salamaua, les bombardiers moyens américains sont à courte distance de la Nouvelle-Bretagne et de Rabaul dont ils ne se trouvent ainsi que par la Nouvelle-Georgie qu'à 650 km.

La Transylvanie

CAUSE D'UN CONFLIT

Le différend entre la Roumanie et la Hongrie au sujet de la Transylvanie s'est aggravé ces dernières semaines et menace, au dire de certains milieux, de se terminer par un conflit armé. La Roumanie a déjà proclamé que 16 villes situées sur la frontière hongroise seront considérées comme zones militaires.

On se souvient que, par l'arbitrage germano-italien de Vienne (30 août 1940), la Roumanie fut obligée de céder à la Hongrie une grande partie de la Transylvanie (17.300 milles carrés comprenant une population d'environ 2.400.000 habitants dont 50 % sont des Roumains et 37 % des Hongrois). Les revendications hongroises sur ces provinces remontent à l'année 1920, quand le traité de Versailles rattacha toute la Transylvanie à la Roumanie.

Aujourd'hui, la Roumanie réclame le retour de la Transylvanie, sous prétexte que les énormes sacrifices consentis par elle sur le front russe justifient cette revendication et d'autant plus que la Hongrie n'a participé qu'avec une très faible partie de ses effectifs militaires au conflit germano-russe.

De fait, les pertes subies par la Roumanie sur le front oriental ont été très grandes. Certaines statistiques les évaluent à 400.000 hommes. Cinq divisions entières ont été anéanties à Stalingrad. Vingt-cinq autres ont été perdues dans le secteur central et dans la région de Voronezh, sans compter les soldats tombés sur les champs de bataille du Don et du Donetz.

L'annonce de ces pertes a eu pour conséquence de coaliser le Parti National Paysan avec la Garde de Fer. On n'ignore pas que ces deux partis étaient depuis toujours ennemis irréductibles et le maréchal Ion Antonescu fut complètement pris au dépourvu par cette manœuvre dirigée contre son gouvernement. Le parti de la coalition ne tarda pas à présenter au gouvernement roumain une demande tendant au retrait immédiat des restes de l'armée roumaine cantonnée en Russie.

Les mauvais traitements infligés par les Nazis aux soldats de leur alliée balkanique ont engagé même l'état-major roumain à protester à plus d'une reprise auprès de Berlin. Le général Dragolina, qui jouit d'une grande popularité en Roumanie, fut arrêté à Bucarest après avoir prononcé un violent discours contre les Allemands et le général Lascar se suicida pour le même motif. A la suite de ces incidents, les ministres de la Guerre et de l'Air, les généraux Pantezi et Jienescu présentèrent leur démission à Antonescu. Celui-ci, qui n'a plus de parti pour le soutenir, désire gagner la sympathie de l'opinion publique roumaine en agitant la question de la Transylvanie à Berlin et en refusant l'envoi de nouvelles divisions en Russie.

Quoi qu'il en soit, les dissensions continues entre les Etats balkaniques ajoutent encore aux préoccupations qui se posent aujourd'hui à l'Allemagne hitlérienne.

Pertes humaines

EN 4 ANNÉES DE GUERRE

Voici un tableau comparatif des pertes en vies humaines essuyées par les diverses nations belligérantes — durant quatre années de conflit — dans la première et la seconde guerre mondiale :

1914-1918 (Statistiques officielles)	
Russie	1.700.000
France	1.357.000
Grande-Bretagne	908.000
Etats-Unis	650.000
Allemagne	1.773.000
Autriche-Hongrie	1.200.000

1939-1943

Le 1er décembre 1941, Hitler prétendit dans un discours que les pertes des armées allemandes en Russie s'élevaient à 162.000 hommes tués. Fait curieux : la guerre germano-russe durait exactement depuis 162 jours. Le gouvernement nazi avait « calculé » sur la base de 1.000 morts par jour !

Les secondes statistiques furent publiées le 2 novembre 1942. Elles révélaient que 350.000 soldats allemands avaient trouvé la mort sur le front russe. Or la guerre durait depuis 344 jours !

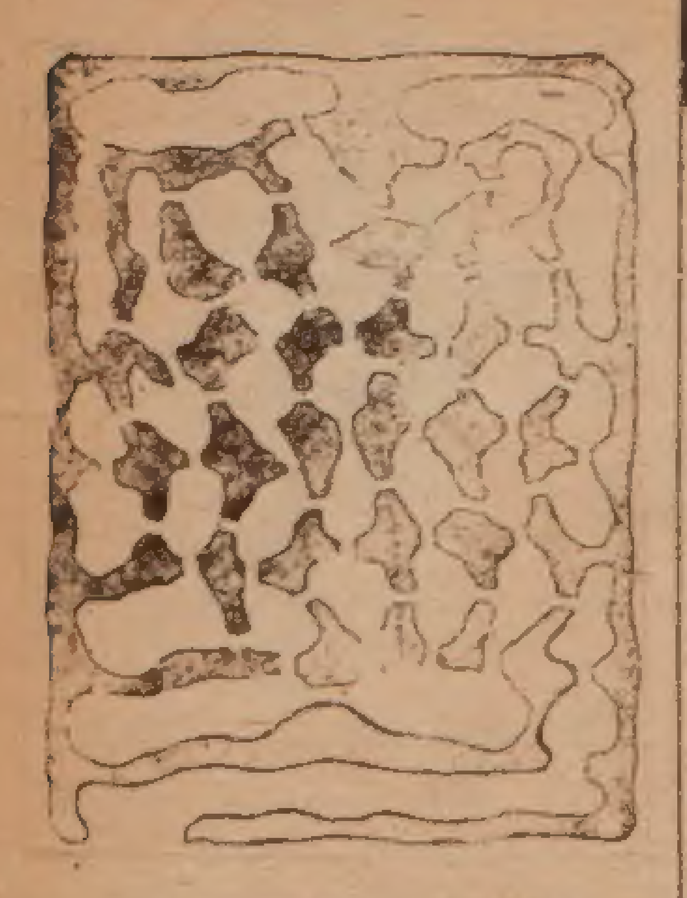
Les troisièmes statistiques parurent en 1943. Les tués se chiffraient cette fois-ci par 542.000 hommes.

Ces chiffres sont loin de correspondre à la réalité. On a calculé que durant la seule offensive d'été de 1942 (y compris la bataille de Stalingrad), les Allemands n'ont pas perdu moins de 600.000 hommes tués.

D'après les statistiques établies par les cercles militaires des pays neutres, les pertes totales de l'Axe en hommes s'élèveraient aujourd'hui à 6 millions, dont un million pour les satellites roumains, italiens, hongrois, finlandais, etc. De leur côté, les Soviets reconnaissent 4 millions et demi d'hommes tués. Voici donc des chiffres approximatifs pour la présente guerre :

1939-1943	
U.R.S.S.	4.500.000
Allemagne	5.000.000
Satellites	1.000.000
France	185.000
Grande-Bretagne (approx.)	100.000
Etats-Unis (approx.)	60.000

LA CAVE DU BANDIT



Le bandit Willy Tun attaqua le policier qu'on avait lancé à sa poursuite, le ligota et le jeta au fond d'une de ses innombrables caves. Le policier, s'étant débarrassé de ses liens, essaya de s'enfuir. Il y parvint, mais non avant d'avoir passé par chacune des portes intérieures de la cave une seule et unique fois. Pouvez-vous, au moyen d'un crayon très fin, retracer le chemin parcouru ?

DELASSONS-NOUS..

LA FLEUR QUI PARLE

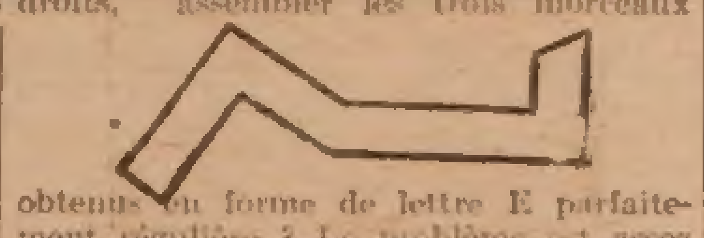
Dans les vallées qui s'étendent au pied des Andes, en Patagonie, les indigènes ont donné le nom de *hablafor* à une fleur appartenant à la famille des liliacées. Son calice, s'entr'ouvrant à l'aube, provoque un froissement des pétales et produit un bourdonnement semblable à celui de l'abeille, mais qui, de loin, imite parfaitement la voix humaine.

Les Patagons soutiennent que cette fleur a un langage que l'homme ne saurait comprendre, mais qui lui permet de converser avec d'autres fleurs, même très éloignées.

Au lever du soleil, dans les régions où cette plante pousse, abondante, on croit, en effet, entendre comme de véritables dialogues.

PROUESSE GEOMETRIQUE

Voici une figure assez bizarre. Pourriez-vous, en la coupant de deux traits droits, assembler les trois morceaux



obtenus en forme de lettre E parfaitement régulière ? Le problème est assez difficile, mais d'autant plus intéressant.

SAGESSE

Destin, frappe, tonne, écrase les [cous,
Fauche les moissons, frappe, ô [Dieu jaloux !
Arme-toi du fiel, du rire ou du [glaive :
Qu'importent la chute et les rudes [coups,
Car l'essentiel, c'est qu'on se [relève.

Georges DELAQUYS

PETITS PROBLEMES

POULES ET LAPINS

Dans un poulailler, j'ai compté entre poules et lapins 24 têtes et 62 pattes. Combien y avait-il de poules et combien de lapins ?

LE NOMBRE CURIEUX

Trouver un nombre qui :

divisé par	2,	laisse comme reste	1
—	3,	—	2
—	4,	—	3
—	5,	—	4
—	6,	—	5

RIONS

La guerre a, paraît-il, considérablement changé le tempérament des Anglais. Elle leur a fait perdre une grande partie de leur réserve et de leur indifférence à l'égard des étrangers. Témoin cet incident rapporté par le sénateur américain Henry Allen, à son retour d'Angleterre :

— Rentré un jour dans un restaurant encombré, je dus m'asseoir sur une table déjà occupée par un inconnu. Eh bien, imaginez-vous que, sans que je le lui demande, cet Anglais me passa le sel...

●

La demoiselle du téléphone. — Allô ! Quel numéro demandez-vous ?

L'abonné (distrait). — Heu... Qu'est-ce que vous avez de libre en ce moment ?

●

La maîtresse avait écrit au tableau : 25,5 et, pour indiquer comment on peut multiplier un tel nombre par 10, elle avait effacé la virgule.

— Lucie, dit-elle en s'adressant à une petite élève, qu'est-ce que j'ai fait de la virgule ?

— Elle est dans le chiffon, madame, répond triomphalement Lucie.

Le langage des pierres précieuses

ONYX : Pour les personnes nées en août. Elle les protège contre le mauvais œil.

OPALE : Pierre porte-bonheur pour les personnes nées en octobre, mais que les autres s'en méfient.

PERLE : n'est influencée par aucun mois de l'année, mais favorise tous ceux qui en portent contre le mal que l'on veut leur faire.

PORPHYRE : En offrir à une femme, c'est rendre hommage à sa beauté.

RUBIS : Pour celles nées en juillet. Elle arrange toutes les querelles et protège contre les dangers de l'eau.

SAPHIR : Pour les personnes nées en avril. Elle porte chance aux amoureux et bonheur aux âmes honnêtes et pures.

TOPAZE : Elle favorise particulièrement les personnes nées en octobre ou en novembre.

TURQUOISE : Pour les personnes nées en avril ou en décembre. Elle est recommandée pour les personnes mariées, car elle est le gage d'une fidélité absolue.

ZIRCON : Pour les personnes nées en février. Elle leur portera bonheur en de nombreuses circonstances.

(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 12)









PHOTOS-DEVINETTES

Vous souvenez-vous de ces films ? 1. — Charles Laughton et Carole Lombard furent les principales vedettes. Charles Bickford et Kent Taylor complétaient la distribution. 2. — Un des premiers films de Miriam Hopkins. Elle fut inoubliable dans le rôle de la jeune femme terrorisée par un monstre. 3. — Un des plus grands rôles de Luise Rainer qu'elle interpréta aux côtés d'un très grand acteur américain. 4. — La plus passionnante scène d'un film historique réalisé par Cecil de Mille et relate une époque de l'histoire romaine.

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)